

CAHIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Un musée pour comprendre notre civilisation d'hier et d'aujourd'hui

◆ La mort, quel beau sujet pour traiter de la vie des civilisations. On peut comprendre en partie les sociétés par la manière dont leurs membres traitent leurs vieux et font leurs adieux à leurs morts.



par
Léonce GAUDREULT

Les transformations dans nos comportements à l'endroit des vieux — qu'on voile pudiquement sous la catégorie du 3e âge — ainsi que les changements progressifs qui se font ici dans les cérémonies mortuaires (certains prévoient désormais dans leur testament un budget pour l'organisation d'une grande fête) peuvent révéler parfois

mieux que tout autre comportement la situation du Québec.

Dans deux ans, peut-être trois, lorsque le nouveau Musée de la civilisation ouvrira ses portes lumineuses, dans le Vieux-Port, vous serez peut-être tous conviés à une vaste exposition sur la célébration de la mort. La direction du nouveau musée de \$30,000,000 présentement en construction aura, sans doute, eu le temps d'acquiescer les flamboyants corbillards de chez Lépine que le musée des plaines d'Abraham n'avait pu acheter faute de place. Faut-il aussi de mandat: et faut-il en effet savoir faire la différence entre un tableau et un corbillard.

Le conservateur aura sans doute eu le temps de dénicher dans les riches collections ethnologiques historiques et d'art autochtone (dont il vient d'hériter du Musée du Québec) de précieux et significatifs objets pouvant illustrer de manière tangible une exposition ayant la mort comme thématique. Le directeur du nouveau musée se sera

également rendu sur les plaines pour emprunter au Musée du Québec des oeuvres d'art significatives montrant comment l'artiste a pu traiter de ce thème à travers les siècles.

On anticipe quelque 500,000 visiteurs par année au nouveau musée dont le Québec dote sa capitale. C'est beaucoup quand on sait que l'un des plus prestigieux musées du monde, le Louvre à Paris, en reçoit 3,000,000.

Mais ce n'est pas impossible. Pas du tout. Le premier musée national (dans son sens québécois) de la civilisation sera dans la lignée du centre Georges-Pompidou à Paris. A la différence du noble Musée du Québec (de Québec), il sera éminemment contemporain, avec son enveloppe architecturale moderne.

"L'objectif du Musée de la civilisation sera de présenter le Québec contemporain dans sa perspective historique", d'affirmer son premier et jeune président Luc Noppen.

Il est en effet possible qu'on nous présente des objets de production industrielle d'aujourd'hui, même des objets offerts dans des Miracles Mart, et non seulement des objets anciens d'un autre siècle. La perspective qui l'éclairera sera celle d'aujourd'hui.

En prenant le "risque" de nommer à la présidence celui qui avait mené la lutte aux Affaires culturelles sur la conception première du projet, le ministre Clément Richard a aussi accepté en quelque sorte la vision nouvelle de ce Belge devenu Québécois à l'âge de 15 ans, historien de l'art et professeur de l'histoire de l'architecture par profession et, par hobby, muséologue dilettante.

La naissance de ce musée ne s'est pas faite sans douleur. Le ministre Denis Vaugeois, alors aux Affaires culturelles du Québec, s'était identifié et engagé au début du projet (fin des années 1970) pour un musée "de l'homme d'ici". "Ce fut une

erreur de sa part" de commenter M. Noppen, que de soutenir ce projet avant même d'engager la consultation publique, y jouant alors sa tête. Il l'a perdue!

Il y a dix ans, ce concept tourné vers le "patrimoine à tour de bras" pouvait être de l'époque du Québec d'alors, mais il portait d'une vision très peu généreuse, peu réaliste, et manifestant un manque invraisemblable d'ouverture sur le monde. C'est ainsi que Luc Noppen voit aujourd'hui le concept initial qu'il a réussi à transformer radicalement.

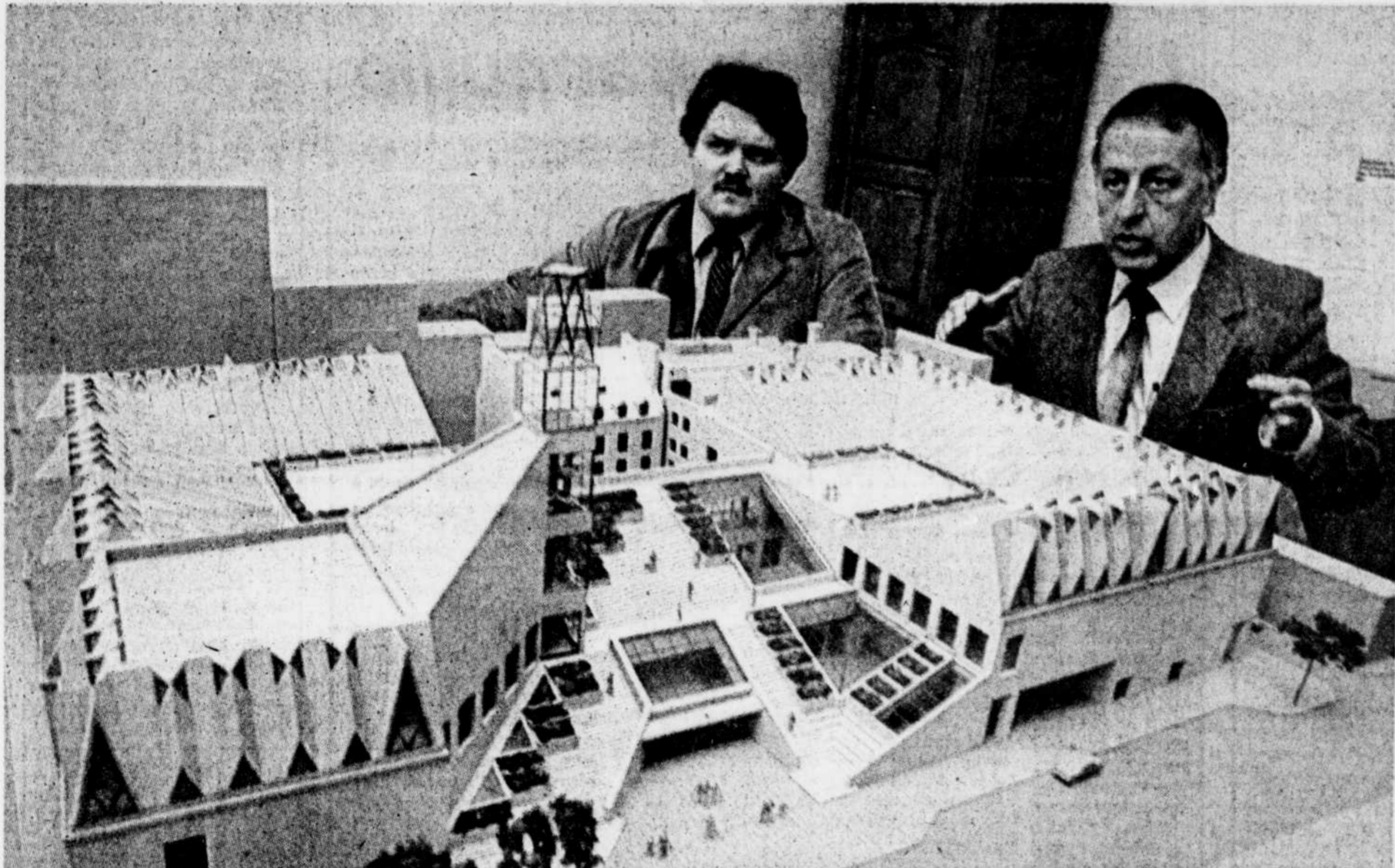
D'un centre d'interprétation (ce n'était un musée que de nom) dans lequel on proposait une vision bien arrêtée du Québec... d'ici (à prendre ou à laisser), l'opposition a réussi à contribuer à mettre au monde un véritable musée national de la civilisation, complètement détaché du Musée du Québec auquel on voulait à l'origine.

Le professeur d'histoire de l'art affirme en effet que la fusion aurait

été néfaste pour les deux institutions. Elle aurait provoqué une confusion des genres, l'une entraînant l'autre, le Musée du Québec négligeant sa dimension beaux-arts pour donner dans... le corbillard (c'est-à-dire l'objet comme témoin plutôt que comme oeuvre d'art en soit), ou le Musée de la civilisation se mettant à collectionner les grands tableaux, délaissant les babioles contemporaines, d'une valeur artistique moins grande mais tout autant significative pour expliquer les civilisations.

De par sa vocation, le Musée de la civilisation paraîtra donc moins rébarbatif à un plus vaste public. Il sera plus didactique, plus riche d'enseignement accessible aux Québécois. Et il sera très certainement plus dynamique que les autres musées.

La "mort" pourra en effet être un thème d'exposition extrêmement dynamique si elle est présentée selon les techniques les plus modernes.



L'architecture du nouveau Musée de la civilisation fera sans doute la fierté des Québécois. Il incombe maintenant à ces deux hommes, le président Luc Noppen et le directeur général Guy Doré d'en faire un lieu qu'on désireira fréquenter. M. Noppen a un mandat de deux ans et à temps partiel (2 jours par semaine) à la présidence du conseil d'administration. Il devra donc agir rapidement pour défendre ses choix. M. Doré, l'administrateur à plein temps, est en place pour cinq ans.

Un Belge en prend la direction

◆ Luc Noppen est Québécois, mais Belge d'origine et de souche flamande. "Je sais ce que c'est que d'être membre d'une majorité et d'être considéré comme minoritaire."

Son accent est tellement "d'ici" qu'à peu près personne n'aura soupçonné qu'il n'est venu au Québec (avec ses parents) qu'à l'âge de 15 ans et après avoir vécu dans des... colonies belges, le Burundi et le Zaïre. Un ancien ministre, avec qui il a eu maille à partir, l'avertira plus tard, qu'il ne pourra se réclamer de Québécois avant deux générations. Il n'a jamais avalé cette observation d'un nationalisme étroit qui aurait fait honneur à un flamming de Brel ou à un colonial.

Le reste de son cheminement explique comment il en est arrivé à accéder à la présidence du conseil d'administration du Musée de la civilisation qui comprend de nombreuses têtes intéressantes dont celle du poète et chanteur Gilles Vigneault.

A 16 ans, il entra à l'université Laval pour y obtenir un baccalauréat en pédagogie et y enseigner dès l'âge de 22 ans. Entre-temps, il travailla au Théâtre universitaire, au Cinéma, à la Cinéma-thèque, ou à la bibliothèque. Ensuite, c'est une licence es-lettres en histoire de l'art, une maîtrise en histoire sur les jebus flamboyants de Belgique (une sorte de retour aux sources) et puis un doctorat sur l'architecture du Québec au milieu du siècle dernier.

C'est à l'occasion de son premier congé sabbatique en Angleterre sur l'architecture des prisons qu'il développera cette passion pour la muséologie qu'il avait déjà pressentie, étant étudiant, dans l'organisation d'une exposition au Musée du Québec. Il ira se renseigner en Pologne et en Italie.

On lui doit un ouvrage sur l'église Notre-Dame-des-Victoires, la publication d'un catalogue des peintures de l'Hôtel-Dieu et le lancement d'une nouvelle collection sur le patrimoine du Québec chez Libre Expression. Enfin, il a été président du Conseil des monuments et sites du Québec, poste par lequel il a pu alimenter un moment le débat entourant la création du nouveau Musée de Québec.

La ville de Québec entre dans le vaste circuit des expositions internationales

◆ Grâce au Musée de la civilisation, la ville de Québec pourra enfin recevoir convenablement des expositions internationales. Elle accèdera aussi au circuit international en proposant à son tour, à d'autres capitales, des expositions pour faire connaître la culture d'ici.

On se souviendra que la grande exposition consacrée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal à Tintin, ce héros de bandes dessinées, avait choqué. Avec raison. Sauf que cette exposition, immensément populaire, n'aurait pu être présentée ailleurs, faute de lieu approprié.

A Québec, dans ce nouveau musée national qu'on a voulu contemporain, Tintin aurait été plus à sa place, selon Luc Noppen. Et il y aurait trouvé beaucoup d'espace.

Cette ouverture au monde retiendra l'une des trois aires d'exposition du nouveau musée. Environ 1,700 mètres carrés, soit deux fois plus que l'équivalent des deux grandes salles d'expositions du Musée du Québec.

La plus importante "fenêtre" du musée sera celle des salles de présentations permanentes, devant mettre en valeur les grandes collections d'objets, selon des thèmes qui varieront au cours des ans. En tout, 4,500 mètres carrés. Outre les trois grandes collections héritées du Musée du Québec et du MAC (ministère des Affaires culturelles), les plus riches sur les francophones d'Amérique du Nord, les Amé-

indiens de l'Est et les Inuit du Nord québécois, Luc Noppen compte ouvrir de nouveaux axes d'acquisition. Par exemple, dans la production industrielle et le "design", ce qui était désigné autrefois comme arts décoratifs.

Une troisième aire d'exposition (environ 900 mètres carrés) sera réservée au musée-réseau. C'est-à-dire qu'elle permettra de concevoir et de recevoir à Québec des expositions puisant dans les collections de la centaine de musées que compte le Québec.

Les musées régionaux, municipaux ou privés pourront ainsi profiter des expertises de ce dernier musée québécois de la muséologie, sans doute aussi le plus favorisé. Un premier budget de fonctionnement (comprenant les coûts d'acquisition des collections) de \$5 millions qui sera ensuite doublé lorsqu'il aura atteint son rythme de croisière. Une centaine d'employés spécialisés de toutes les disciplines, peut-être même 150. Rien de précis encore.

Malgré cette richesse relative dont il veut faire profiter les petits musées, Luc Noppen précise toutefois que son objectif est de gérer le meilleur musée et non le plus gros.

Sur ces questions d'orientation, il est très clair. Il n'a pas aussi ardemment lutté contre une certaine idée dépassée qu'on se faisait d'un musée contemporain pour accepter

ensuite n'importe lequel promis, maintenant qu'on lui en a confié la présidence. Pas plus, disait-il en entrevue, qu'il aurait accepté la gérance d'un musée modelé sur une chaîne d'épicerie, un centre d'interprétation ou un musée de "l'homme d'ici" fermé sur le monde.

Le ministre Clément Richard a été "bon joueur" — selon son expression — en acceptant de confier ce musée à son plus dur critique

(surtout face à son prédécesseur Denis Vaugeois).

Il n'aura que deux ans pour faire valoir ses idées au conseil d'administration. C'est un mandat étonnamment court. Luc Noppen a cependant la réputation d'agir vite. C'est un "sprinter" et non un "coureur de fond". "Je n'ai aucun intérêt à gérer le quotidien." Les défis nouveaux, l'aventure, le fascinent.

Commencez votre gymnastique matinale par un exercice mental...
Commencez votre journée en lisant
LE SOLEIL

À Ste-Foy
la PYRAMIDE INNOVATION
BOUTIQUES · MAGASINS
À LOUER

- Population résidente — 8,000
- Population flottante — 30,000
- Population environnante — 24,000
- Circulation - 70,000 véhicules
- Stationnements — 600

Centre Innovation
RE/MAX COURTIER
FORTIN-DELAUGE Inc.
Gerry Fortin - Claude Roy
653-6620

FONDUES À 1/2 PRIX

Profitez de cette offre les dimanches, lundis et mardis soirs, pour déguster à 1/2 prix l'une des six fondues inscrites ci-dessous.
Valable jusqu'au 31 mars 1985.

À votre choix

- Fondue bourguignonne
- Fondue suisse
- Fondue de filet de porc.
- Fondue de foie de veau
- Fondue d'escargots
- Fondue au poulet

651-6905

LA TYROLIENNE

2846, chemin Gomin, Sainte-Foy/500 pieds à l'ouest de Place Laurier
le spécialiste de la fondue au Québec

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Rédacteur en chef et Éditeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILB'RY ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES CUMAIS

Donner sa langue au chat? Non!

Le jour même où le père de la charte de la langue française au Québec (loi 101), M. Camille Laurin, annonçait sa démission de l'Assemblée nationale, Statistique Canada statuait que le français recule partout au Canada sauf au Québec où, cependant, la mobilité linguistique favorise l'anglais.



par **Jacques DUMAIS**

De tels éléments peuvent occasionner un vent de panique ou une vague de nostalgie alors qu'ils devraient plutôt amorcer un réveil des nôtres à propos de la fausse illusion d'une permanente sécurité culturelle. Les francophones d'Amérique sont minoritaires et le demeureront. Ils requièrent bien davantage que des lois linguistiques même les plus coercitives pour maintenir viable leur patrimoine culturel au bénéfice des générations futures.

La charte de la langue française jouissait de l'appui massif des Québécois francophones pendant le premier mandat du gouvernement Lévesque. Mais déjà à cette époque, il apparaissait insensé de laisser à l'Etat le monopole de la vigilance linguistique qui incombe autant aux individus qu'à la collectivité.

Une absurdité sociologique a fait en sorte d'assujettir aux aléas d'un régime politique non éternel le sort d'une langue qui ne lui appartenait pas et dont il ne devait surtout pas être le garde-chiourme. Après l'échec référendaire de 1980, par exemple, c'est comme si le régime péquiste avait entraîné dans sa chute et son rêve indépendantiste et la langue dont il se servait pour l'articuler.

La crise économique et la charcuterie à répétition de la loi 101 par les tribunaux devaient marquer le deuxième mandat d'un gouvernement dont le peuple ne voulait plus avec tout ce qu'il charriait.

Malgré le courage et la ténacité qu'on reconnaît au Dr Laurin, son erreur fut, comme pour la loi 40 sur la restructuration scolaire, de forcer un changement de société avec la loi 101. Or non seulement bon nombre de pièces législatives de ce gouvernement sous-tenaient une souveraineté totale non acquise mais les changements de sociétés, donc de mentalités, ne s'opèrent pas avec le seul bistouri des lois.

De toute manière, il ne suffit pas d'énoncer pieusement la prééminence du français partout, de l'école au travail en passant par la rue. Encore faut-il que la primauté de cette langue soit profondément ressentie par les individus qui l'utilisent, qu'ils la parlent avec fierté et conviction. "On prononce tellement mal au Québec que les étrangers ne nous comprennent pas..." notait, à juste titre, l'indépendantiste Pierre Bourgault, l'automne dernier.

Au surplus, le Conseil supérieur de l'éducation notait récemment avec emphase que l'apprentissage de la langue maternelle est en crise, de l'école à l'université. Comme si cela ne devait pas suffire, le Conseil de la langue française mettait l'accent, il y a quelques mois à peine, sur l'effritement de la conscience linguistique des Québécois, surtout chez les jeunes. Par manque de patriotisme, par lassitude ou carrément par paresse, nous voudrions bien franciser le Québec... mais sans nous franciser nous-mêmes!

Un redressement majeur s'impose à cet égard. Et la coercition législative doit faire place à la mobilisation et à l'incitation constante de la part de tous les francophones d'ici et hors Québec. Parallèlement, un Québec ouvert sur le monde doit aussi parler l'anglais et maîtriser d'autres langues secondes s'il veut conquérir les marchés d'exportation. Le bilinguisme ou le multilinguisme n'est pas une tare sociale ou culturelle mais bien une richesse. Il ne s'agit donc pas de donner sa langue au chat.

L'ÉDITORIAL



L'association tranquille



par **Régis TREMBLAY**

Après la querelle entre étapistes et just-ouaboutistes, le Parti québécois vit maintenant la guerre entre orthodoxes et révisionnistes, d'où son nom de guerre de révision. Il est grand temps que ces souverainistes, qui prétendent pouvoir s'associer avec le reste du Canada, nous démontrent d'abord qu'ils peuvent s'accorder entre eux.

Comment donc réunifier ce parti éclaté, traumatisé, séparatisé? Tout simplement en reprenant le vieux truc dont se servit naguère Maurice Duplessis, c'est-à-dire en forgeant une étiquette politique assez vague pour regrouper des gens de toutes tendances, mais assez originale pour leur faire croire qu'ils repartent à neuf.

Cette fois, cependant, la tâche de trouver une étiquette qui colle se révèle particulièrement délicate. Le récent congrès d'orientation du Parti québécois nous a appris que cette formation comptait dans ses rangs des lévesquistes, des laurinistes, des johnsonistes, appelés également pierre-marxistes-révisionnistes, des fascistes-

orthodoxes et même des puristes-ayatollahistes. A entendre les congressistes se traiter ainsi d'orthodoxes et d'ayatollahs, on se serait cru en pleine guerre de religions.

Tout compte fait, deux appellations pourraient englober tout ce beau monde: le Rassemblement pour l'incohérence nationale, ou alors, le Front de liquidation du Québec. Ce dernier nom conviendrait peut-être mieux, au rythme où le Québec perd ses droits constitutionnels, y compris son fameux droit de veto. Quoi qu'il en soit, chacune de ces deux étiquettes évoque un passé glorieux (qui d'entre nous ne se souvient du RIN et du FLQ?) tout en affichant une indéniable touche d'originalité.

Sous pareille étiquette politique, on pourrait même espérer récupérer des indépendantistes qui ont mérité de la patrie, les Bourgault, Morin, Charron, etc.

Le principe demeurerait inchangé: il s'agirait pour le Québec de s'associer au Canada dans ce qu'il a de meilleur, mais de s'en dissocier, dans ce qu'il a de moins

intéressant. Le programme du néo-RIN (ou néo-FLQ) suggérerait d'appliquer ce principe à la lettre: le Québec s'associerait donc à l'Ontario, mais couperait la plupart des liens avec le reste du Canada, particulièrement les liens économiques avec les provinces maritimes.

Dans cette association à deux, les avantages économiques ne seraient pas les seuls, tant s'en faut. Démographiquement parlant, les francophones, qui ne forment guère que le quart de la population canadienne, représenteraient presque la moitié des habitants de ce nouvel ensemble.

Cette souveraineté-association entre le Québec et l'Ontario est normale, inévitable, historiquement et géographiquement. D'ailleurs, la capitale du pays ne se trouve-t-elle pas déjà à la frontière de ces deux provinces?

Et pourquoi ne pas faire plaisir aux étapistes en y allant bien tranquillement, en déclarant souveraines et associées Hull et Ottawa, pour commencer? Tel serait le début de ce que les historiens appelleraient sans doute l'association tranquille...

● Régis Tremblay est chroniqueur littéraire au SOLEIL.

MON CARNET

Un toit sur le stade

par **Alain GUILBERT**



Finale, plus de 10 ans après les Jeux de 1976, le Stade olympique aura son toit et sa tour (au même prix qu'il en coûtera à Toronto pour construire un stade complet). Parmi les raisons invoquées par le ministre Bernard Landry pour expliquer la décision du gouvernement du Québec d'autoriser ces travaux, il en est une d'esthétique. Dommage que pour cette même raison d'esthétique on ne puisse faire disparaître le stade...

Malgré les dénégations de ses médecins, le premier ministre René Lévesque souffre peut-être d'amnésie globale transitoire. En effet, au lendemain du congrès spécial du Parti québécois, dimanche, le chef du gouvernement est parti en vacances. Avait-il déjà "oublié" qu'il venait tout juste d'en prendre?

Des citoyens de Berthierville ont lancé un appel à l'évêque de Joliette pour qu'il intervienne auprès des autorités gouvernementales afin de préserver leurs emplois. Ces citoyens, on l'aura compris, sont des employés de Melchers, une entreprise qui a manifesté l'intention de fermer ses portes. Ce serait sans doute la première fois qu'un évêque catholique interviendrait pour que des gens continuent à fabriquer des boissons alcooliques...

En plus d'amuser et de divertir les gens, le Carnaval de Québec, la plus importante manifestation du genre en Amérique du Nord, a toujours, d'une certaine façon, fait la promotion du tourisme d'hiver. Cette année, parmi les divers modes de financement de cet événement, les responsables du Carnaval ont innové en organisant un tirage à \$100 le billet dont l'enjeu consiste en un condominium sous le chaud soleil de la Floride. Un moyen presque sûr pour que la personne gagnante ne participe plus jamais à cette fête de l'hiver...

Pas surprenant que le président des Etats-Unis, Ronald Reagan, favorise la "guerre des étoiles". Il ne manque jamais une occasion de se coller aux "étoiles" de football, comme dimanche à l'occasion du Super Bowl, ou aux "étoiles" de cinéma, comme lundi soir à la fête qui a suivi sa prestation de serment. Sans oublier qu'il veut déplacer une "étoile", Jean Lapointe, lors de son prochain passage à Québec. Et lui-même se considère toujours comme une "étoile" de cinéma...

La vague de froid qui a déferlé sur le sud des Etats-Unis, et plus particulièrement sur la Floride, a considérablement endommagé les oranges, les pamplemousses et les citrons. Conséquence directe: ces fruits, dont les Québécois sont friands, se vendent sans aucun doute beaucoup plus cher. Voilà donc toute trouvée l'explication de la prochaine hausse des prix de ces aliments. Pourtant, les années où il n'y a pas eu de vague de froid, les prix montaient quand même...

POINT DE VUE

Cette mort très digne de l'Angleterre

par **Anthony LEWIS**

BOSTON — Il n'y a pas si longtemps encore, c'eût été une donnée économique impensable: la livre valait un peu plus que le dollar. Mais quand elle coula à \$1.12, il y a quelques jours, cette dégringolade ne fit pas grand bruit.

C'est que le monde s'habitue au déclin de la Grande-Bretagne. Ce qui aurait été une humiliation pour elle, hier, constitue un phénomène banal, aujourd'hui.

Les Américains et les peuples d'autres pays riches gloussent à propos de l'infortune économique de l'Angleterre — ou ils en tirent profit. Le pays est très lié aux touristes et ce phénomène continuera de s'accroître. Bon nombre d'étrangers achèteront davantage à Londres, capitale d'une Angleterre toujours

aussi sympathique et pittoresque.

Il n'en demeure pas moins que les perceptions du monde vis-à-vis de l'Angleterre, l'Ecosse et le pays de Galles se dévalorisent à l'heure de ce déclin économique. Par exemple, on s'émerveillait dans les parcs publics et les transports collectifs britanniques. Désormais, ces investissements publics vivent à l'heure des compressions.

Plus déprimant encore est le déclin des choses de l'esprit dans ce pays dont les laboratoires éclairaient, dans le passé, le monde scientifique mais où l'on coupe maintenant dans l'ensemble de la recherche. L'argent disponible pour les universités est de plus en plus rare.

Plus de trois millions de Britanniques sont au chômage, soit près de 13 pour

100. Et la particularité de ce phénomène se retrouve dans le nombre de sans-emploi parmi les diplômés universitaires.

Des économistes et des historiens font remonter ce déclin à l'époque victorienne. Le système commençait déjà à pourrir, disent-ils, à l'apogée de l'Empire. Le pays mit l'emphase sur sa gloire à l'étranger au détriment de l'entreprise sur le plan intérieur. Il récompensa les philosophes et dénigra les hommes d'affaires. Les racines du mal britannique, dit-on, sont très profondes.

Les politiciens des 20 dernières années ont certainement accéléré ce repli. La première place dans le cortège des bouffons revient à sir Harold Wilson. Premier ministre travailliste qui arriva au pouvoir, en 1964, en tablant sur les miracles de la

technologie, il se réfugia en suite dans un paradis de rêves de son cru, dans des réalisations progressistes à ses yeux mais invisibles du point de vue des autres. Après lui, les premiers ministres des deux principaux partis nationaux ont continué sur cette lancée.

Margaret Thatcher se distingue parmi ces premiers ministres d'après-guerre par sa foi rigide dans le monétarisme. Elle poursuit ses réformes économiques par delà tout rationalisme, diluant les statistiques du chômage et la déchéance nationale dans des discours sublimant la santé d'une industrie en passe d'éliminer sa graisse. Pourtant, cette même industrie, malgré tous les avantages de la faiblesse de la livre, demeure perdante sur les marchés d'exportation.

Le pire dans ce dilemme

réside dans l'absence de toute alternative politique crédible en Angleterre. Le Parti travailliste apparaît si dominé par sa gauche et rivé aux grévistes du charbon qu'il ne peut espérer former un gouvernement. L'alliance des libéraux et des socio-démocrates marque des points mais elle n'a pas encore de crédibilité pour bon nombre de votants.

Peter Jenkins, du journal "The Guardian", un influent columnist politique, évoque le mal britannique depuis des années. Parfois, il perçoit une lueur de renaissance miraculeuse. Mais l'automne dernier, il comparait l'Angleterre à Venise où le succès consiste à gérer lentement et de manière civilisée "une mort pleine de dignité"...

● Anthony Lewis est un columnist du New York Times.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs(e)s. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est. Québec G1K 7J6. Téléphone 647-3388.

LA RELIGION

La vérité ne réside pas dans la violence

Récemment, je voyais à la télévision le Dr Morgentaler, en visite de promotion dans les provinces de l'Ouest, se faire frapper par un manifestant qui utilisait, pour ce faire, une pancarte sur laquelle était inscrit: "Le droit à la vie est sacré" et "L'avortement est un acte de violence et un crime contre l'humanité".

L'assailant était de toute évidence un farouche opposant à l'avortement. Par la suite, j'ai appris que le Dr Morgentaler avait été, à de très nombreuses reprises, menacé de mort et de toutes sortes de calamités, qu'on avait versé sur lui du ketchup et qu'on l'avait traité de sale juif.

Ce qui m'échappe dans le comportement de ceux qui sont contre l'avortement c'est le recours à la violence physique et verbale, aux menaces et au racisme pour faire valoir le droit à la vie. A ma connaissance, un tel comportement agressif et violent

n'a jamais été observé chez ceux qui sont en faveur de l'avortement et qui, selon les derniers sondages, seraient majoritaires.

Est-ce à dire qu'encore aujourd'hui en 1985, une minorité d'individus, qui semblent téleguidés par l'Eglise ou des mouvements para-religieux, peuvent encore se comporter à la façon des fascistes et des nazis des années 1940 en brimant les droits d'une majorité, en parlant fort, en manifestant bruyamment et en commettant des actes de violence contre ceux qui ne sont pas d'accord avec leur point de vue et leur morale.

Pourtant ceux qui sont contre l'avortement et pour le droit à la vie devraient savoir que les religions et les dieux (il y en a plusieurs encore aujourd'hui: Mahomet, Bouddha, Dieu, Chrisme), qui ont peuplé l'i-

magination fertile de l'homme depuis le début des temps, sont responsables de millions de morts, de personnes mutilées, suppliciées, torturées, au nom de Dieu, au nom de son amour infini, au nom de la paix et du droit à "la vie". (...)

J'espère que ceux qui sont contre l'avortement — ou contre quoi que ce soit d'autres — respecteront désormais le droit de chacun d'exprimer une opinion différente de la leur; car, après avoir acquis le droit à la vie, le droit le plus fondamental est celui de s'exprimer librement et sans aucune contrainte.

Ce n'est pas en frappant et en insultant un vieillard (ou toute autre personne) que les opposants à l'avortement me convaincront qu'ils détiennent "la vérité".

Jean Major
Charlesbourg

Pour une école neutre

Dans sa lettre du 20 janvier, M. René Tessier, de l'Office d'éducation au diocèse de Québec, redoute un bien grand malheur si notre société pluraliste empêche les catholiques de transformer nos écoles publiques en officines de propagande catholique. "A ce compte-là, dit-il, il faudra bientôt raser toutes nos églises le jour où quelqu'un avancera que leur vision sur la rue heurte sa propre foi ou incroyance".

Monsieur s'imagine sans doute

que tous les citoyens cultivent le fanatisme des catholiques, qui, eux, depuis le IV^e siècle, en ont rasé des millions de temples, de synagogues, de mosquées. Non seulement rasé, pillé, volé les temples, mais aussi persécuté et assassiné les pauvres gens qui s'y réunissaient pour adorer d'autres dieux que les dieux catholiques. Encore en 1943, à Québec même, les bons catholiques de la paroisse Saint-Sacrement, Jésuites en tête, s'opposaient mordicus à

la construction d'une synagogue dans leur fief. Aujourd'hui même, ce sont de bons catholiques qui menacent de dynamiter les cliniques d'avortement, d'assassiner Morgentaler et les pauvres femmes qu'il aide.

Non, monsieur, personne ne vous demande de raser vos églises. Les curés eux-mêmes s'en chargent quand ils les ferment, faute de clientèle, et les refilent aux spéculateurs fonciers. Personne non plus ne songe à vous dicter quoi faire avec, ni quoi enseigner. Mais plein de gens s'inquiètent avec raison quand vous voulez faire main basse sur les écoles publiques, qui, elles, ne vous appartiennent pas; qui, elles, appartiennent à tous les citoyens, juifs, musulmans, protestants, incroyants aussi bien que catholiques.

Dites donc, chers catholiques, accepteriez-vous d'envoyer vos enfants dans une école tout imprégnée des valeurs juives, islamiques ou bouddhistes? Certainement pas. Alors pourquoi les autres se laisseraient-ils imposer vos valeurs? Vous prétendez que vos valeurs sont transcendantes, divines, supérieures, et patati et patata. Vos concurrents disent exactement la même chose. Et personne sur terre ne pourra jamais trancher qui de vous tous a raison. Donc vous avez tous raison et tort en même temps. Et il nous faut vivre en paix, tous ensemble, malgré nos croyances disparates, toutes plus incroyables les unes que les autres. Un Liban et un Ulster sont déjà des sacrifices intolérables consentis à nos saintes idoles.

mette en plus d'accaparer un des derniers lieux voués au débat public, grâce à un panel grossièrement déséquilibré et des participants(es) confinés(es) au rôle de décor, c'est vraiment grossier et indigne d'une télévision financée par la population. La fameuse "montée de la droite" commence, semble-t-il, dans nos médias, qui évitent comme la peste toute discussion réelle des questions de fond et, surtout, censure visiblement les mouvements d'opinion populaires, que "Droit de Parole" limite à un vote en fin d'émission.

Faut-il vraiment que cette émission, autrefois utile, périsse jusqu'à ne devenir qu'une tribune pour "spécialistes" intéressés, discutant superficiellement de questions faussement provocatrices devant des gens traités comme un auditoire de show de variétés? C'est malheureusement ce à quoi on nous a limités l'autre soir.

Suzanne Perron
Charlesbourg

Claude Dubé,
Québec.

LA POLITIQUE

Une retraite pourtant méritée

Je me permets de vous dérangier de vos préoccupations accablantes en ce temps-ci de l'année pour vous distraire un moment par deux histoires qui, espérons-le ne resteront pas sans réponse.

La drôle d'histoire est simple à raconter: depuis déjà quelques années, un comité d'enseignants ex-religieux et depuis un certain temps, la CEQ essaient de faire comprendre au gouvernement actuel, qu'il est grand temps que les 3.000 ex-religieux dont le seul "mal" a été d'enseigner comme religieux après 1965, soient compris du gouvernement actuel par des actes positifs et concrets. La drôle d'histoire est également celle-ci: c'est que les membres en

question soient obligés d'exposer au grand public, l'histoire de leur vie privée passée pour faire comprendre à un gouvernement qui fait semblant de n'avoir ni d'yeux ni d'oreilles pour passer aux actes positifs et concrets.

Toutes les réponses reçues jusqu'à présent n'ont pas été de toute transparence humaine. Au lieu d'essayer de comprendre ce que les membres vous ont crié à l'oreille, vous nous avez répondu en faisant éclater des sommes exagérées pour couvrir le sens tout simplement humain de notre demande.

L'histoire drôle est celle-ci: Si aujourd'hui, un membre du comité des ex-religieux était mi-

nistre des finances et pour des raisons que vous connaissez dirait: "Mes chers collègues péquistes, aujourd'hui, nous votons une loi 000 pour couper dans le fonds de pension de tous les "ex-députés" qui ont abandonné le pouvoir et ceux qui l'abandonneront bientôt et cela, pour la simple raison que c'est faire payer trop cher à nos concitoyens la pension de nos ex-députés et la nôtre qui n'avons travaillé que quelques années au gouvernement."

Quelle réaction auraient vos chers collègues ministres et députés! Toutes les raisons seraient bonnes de la part du plus petit jusqu'au plus grand. Quel tollé aurions-nous de la part de tous! C'est un privilège garanti diraient les uns, c'est une loi ignoble que celle que vous nous proposez diraient les autres! Fin de l'histoire.

Monsieur le ministre, ce que les membres ex-religieux demandent ce n'est pas un privilège comme le supposait monsieur Yves Bérubé, votre prédécesseur qui a même essayé de jongler avec les chiffres mais c'est une question de droit humain: un "oui" au rapatriement de cette partie de notre constitution de 1940. L'Année internationale de la jeunesse: donnez 3.000 emplois aux plus jeunes.

Mario Tanguay
Lachine

Roger Parent
Québec

Elections fixes

Au président de l'Assemblée nationale du Québec.

La présente a pour but de vous signaler, comme observateur à vos débats, de graves lacunes à notre système parlementaire: la nomination ministérielle d'une personne qui n'a pas été élue par la population et qui dit qu'elle n'est pas intéressée à occuper un poste de député dans le futur est très inquiétante.

Des modifications importantes seraient souhaitables concernant un député ayant une allégeance politique qui se retire de son

caucus pour siéger comme indépendant. A mon avis, le député devrait avoir le consentement des électeurs de son comté par le biais d'une élection partielle pour faire approuver ce geste.

Enfin que dire du fait que seul le premier ministre d'une province a le pouvoir de déterminer la date d'une élection provinciale, selon sa volonté. On devrait, je crois, avoir comme aux Etats-Unis un scrutin à date fixe.

ÇA ET LÀ

La musicothérapie vivra

Quelques mots pour encourager Christiane Gauthier, dont Guy Dubé a fait un reportage dans votre édition du 20 janvier au sujet de la musicothérapie. Cette dame Gauthier se plaint qu'elle ne peut se trouver un emploi pour mettre en pratique ses connaissances de la musique, au service de la santé des gens.

M'étant initié à la langue et à la culture chinoise depuis quel-

ques années, il est clair que les espoirs de voir reconnaître les thérapies dites naturelles dans notre société ne sont pas pour demain. En Chine, Mao Tsé-toung a tenté durant plus d'un quart de siècle de faire disparaître les connaissances acquises depuis des millénaires en ce qui a trait à la médecine traditionnelle chinoise, dont l'acupuncture et les herbes médicinales. Heureusement, qu'on

revient aujourd'hui à ces connaissances non perdues.

Mais, chez nous, nous n'avons jamais encore développé aucune culture. Nous ne faisons qu'arriver sur ce territoire et encore, nous n'avons même pas cru bon demeurer à l'écoute des gens qui habitaient déjà ce territoire depuis quelques millénaires avant nous. Ils auraient pu nous en apprendre beaucoup sur la façon de vivre d'une façon équilibrée. Mais, on arrivait ici avec toute notre science, en étant les porteurs de la vérité.

Pour ma part, je ne puis qu'encourager Christiane Gauthier à continuer à persévérer pour expérimenter ses connaissances. Je crains qu'elle ne doive créer sa propre clinique. Elle devra prendre une telle initiative, comme les acupuncteurs, comme les autres personnes qui traitent sous des façons naturelles. La médecine officielle occidentale n'est pas encore prête à comprendre qu'elle pourrait aider les Québécois à devenir en meilleure santé si elle collaborait avec des personnes qui ont été chercher des connaissances et qui sont capables de faire leurs preuves.

Malheureusement, nos corporations professionnelles existent surtout pour protéger leurs acquis. Tant qu'aux véritables besoins de la population, elles s'en foutent un peu trop.

Si j'avais un conseil à donner à Christiane Gauthier, ce serait de tenter de collaborer avec des personnes qui sont ouvertes à ces nouvelles connaissances et qui sont prêtes à partager avec elle, afin d'aider la population qui a un véritable besoin de thérapies à l'écoute des gens et qui ne se transforme pas seulement en distributeurs de médicaments ou de pilules de toutes les couleurs.

Claude Moquin
Lévis



La musique... une thérapie.

La guerre des yeux

Le ridicule ne tue pas... Ceci est fort heureux pour Monsieur Marcel Tremblay, directeur de la société d'ophtalmologie de Québec, qui dans une lettre publiée le 15 janvier dernier, propose aux ophtalmologistes québécois certaines techniques chirurgicales employées aux Etats-Unis. Il ne fait ici, que répéter ce qu'il avait déjà écrit en juillet dernier. Il nous confiait alors qu'il avait déjà assisté, aux Etats-Unis, à une extraction de cataracte. Fier de cette vaste expérience, il daigne nous conseiller l'utilisation d'une instrumentation qui, en fait, a été largement abandonnée aux Etats-Unis comme ici. A ces propos je crois que l'on peut résumer la réponse qui avait été donnée par l'association des ophtalmologistes du Québec l'été dernier, soit que:

"L'utilisation des ultrasons (phako-émulsification) dans la chirurgie de la cataracte a été développée pour permettre l'extraction de la cataracte par une

plus petite ouverture que les chirurgies conventionnelles mais elle présente aussi quelques inconvénients. Cette technique demeure disponible au Québec. Cependant, depuis que l'implantation des lentilles intra-oculaires s'est généralisée, la phako-émulsification a perdu son intérêt, car il faut de toute façon faire une ouverture suffisamment grande pour introduire cette lentille dans l'oeil. D'autres procédés d'extraction de cataracte ont par la suite été développés et sont pratiqués couramment dans les hôpitaux des Etats-Unis et du Québec.

Contrairement aux sous-entendus de Monsieur Tremblay, l'implantation des lentilles intra-oculaires (cristallins artificiels) se pratique de façon courante au Québec et depuis au moins 10 ans; les statistiques de l'assurance-maladie du Québec le confirment d'ailleurs: 4596 implantations de ces lentilles au Québec dans la dernière année.

Sauf dans le cas de maladies très rares, il n'existe pas de différence entre les techniques chirurgicales pratiquées ici et celles pratiquées aux Etats-Unis.

Nous ne croyons pas que les propos de Monsieur Tremblay représentent l'opinion officielle de la majorité des ophtalmologistes qui, selon nous, sont bien mieux informés sur le sujet.

En terminant, que celui-ci se console; il est à prévoir que la phako-émulsification aura un regain de popularité dans le futur. En effet, certaines compagnies pharmaceutiques sont à mettre au point des lentilles flexibles en silicone que l'on pourra plier pour introduire dans l'oeil à travers une petite ouverture et qui reprendront leur forme une fois dans l'oeil.

A ce moment seulement la phako-émulsification aura un avantage certain. D'ici là, si Monsieur Tremblay s'intéresse au sujet, on peut lui conseiller de lire des revues récentes sur ce sujet. Les livres qu'il semble avoir essayé de comprendre et qu'il nous a déjà recommandé ont été écrits voici 5 ans ou plus; or dans un domaine qui évolue aussi rapidement que l'ophtalmologie ces livres sont déjà dépassés.

Gilles Lafond, m.d.
ophtalmologiste
Québec

Le tunnel

Lettre ouverte à M. Charles Deblois, conseiller à Beauport.

Ouf! Que de cauchemars il aura finalement fallu pour que vous la signiez cette fameuse pétition, réclamant une fin immédiate au problème du tunnel piétonnier de la rue Gaspard!

Il suffit de se promener dans le quartier pour s'apercevoir que de nombreuses représentations, vous ayant été faites par le passé, sont demeurées lettre morte. La situation s'est à ce point détériorée qu'il s'est développé, dans le secteur, un climat d'insécurité et de désordre.

N'eût été de l'implication des citoyens et du sens des responsabilités du maire Langlois, nous en serions encore à attendre des solutions concrètes à une situation qui ne peut plus durer.

Gaston Déry,
Québec

A la défense de P. Marcotte

En réponse à Constance Le Bel "sexologue" de Montréal, qui demandait, lundi, des sanctions contre l'animateur Pierre Marcotte, je crois qu'il serait préférable pour Mme Le Bel de vérifier avec son médecin si elle n'aurait pas un problème d'audition. En effet, la question de M. Marcotte était bien: "Connaissez-vous la différence entre les femmes intelligentes et les "Stops"?", mais la réponse qu'il a donnée était: "Il n'y a pas de différence, car on en rencontre à tous les coins de rue."

Si je comprends bien, cela veut dire qu'il y a beaucoup de femmes intelligentes. Chère Mme Le Bel, il arrive des fois qu'à trop vouloir se libérer on entend des choses qui n'ont pas été dites.

J'espère que vous aurez le courage de vous rétracter comme vous avez eu le courage d'accuser sans avoir pris le temps de vérifier si votre oreille avait entendu ce que votre cerveau avait enregistré.

Fernand Drolet
Lac-Saint-Charles

Lucie Vermette
Beauport, Québec

DANS LES COULISSES

La publicité à la télé ou à la toilette

◆ Si on pose la question à ceux qui en fabriquent, ils n'ont certainement aucun doute sur la réponse. La publicité c'est important, tellement important, comme on a pu le constater le week-end dernier, alors que certaines compagnies ont payé jusqu'à \$1 million pour un message publicitaire de 60 secondes durant la retransmission du Super Bowl.



par
Jacques SAMSON

Pourtant, si on se reporte quelques années en arrière, une ex-

périence menée dans l'Ouest du pays laissait planer de fameux doutes sur l'efficacité de la télévision en matière publicitaire. Durant la projection du film "Autant en emporte le vent" sur les ondes du réseau de Radio-Canada, des experts se sont amusés à mesurer le niveau de l'eau dans les égouts d'une ville importante et l'expérience démontrait que pendant les périodes publicitaires, le niveau de l'eau montait de façon significative. On concluait que durant les annonces, les gens en profitaient pour faire autre chose, comme se rendre aux toilettes, donc n'étaient plus devant le petit écran et la publicité s'adressait aux fauteuils.

La publicité à la télévision, ça sert à quoi?

Les Jeux du Québec: un défi culturel

◆ Les Jeux du Québec, manifestation sportive par excellence dans la belle province, mais aussi défi culturel important pour ceux qui les organisent et ce défi est d'autant plus grand pour la finale de l'été 1985 à Charlesbourg.

Avec un budget modeste et une armée de bénévoles, pour Lorraine Doyon en tête, coordonnatrice du

volet culturel de ces Jeux, le défi est de présenter des choses tellement attrayantes que les visiteurs n'oseront plus quitter Charlesbourg en soirée pour aller s'amuser ailleurs dans la région.

A Charlesbourg, il n'y a pas de salles de spectacles, pas d'hôtels et peu de restaurants. On fera des miracles pour garder les visiteurs dans cette ville dortoir.



Léonce GAUDREULT

Un nouveau venu au secteur Arts et spectacles

◆ Depuis quelques jours, l'équipe Arts et spectacles du SOLEIL s'est enrichie de la présence d'un nouveau chroniqueur. Il s'agit de Léonce Gaudreault, qui a collaboré étroitement à la couverture des activités culturelles de Québec 84 et des Fêtes du 450e anniversaire de l'arrivée de Cartier au pays. M. Gaudreault, journaliste qui possède une vaste expérience au reportage, occupera maintenant un poste de journaliste polyvalent, créé récemment par la direction de la rédaction du SOLEIL.

Au fil des semaines, Léonce Gaudreault abordera divers sujets puisés dans la gamme impressionnante du champ d'action



Gilles Vigneault est bien l'auteur de Gens du pays.

Le Soleil, Reynold Lavoie

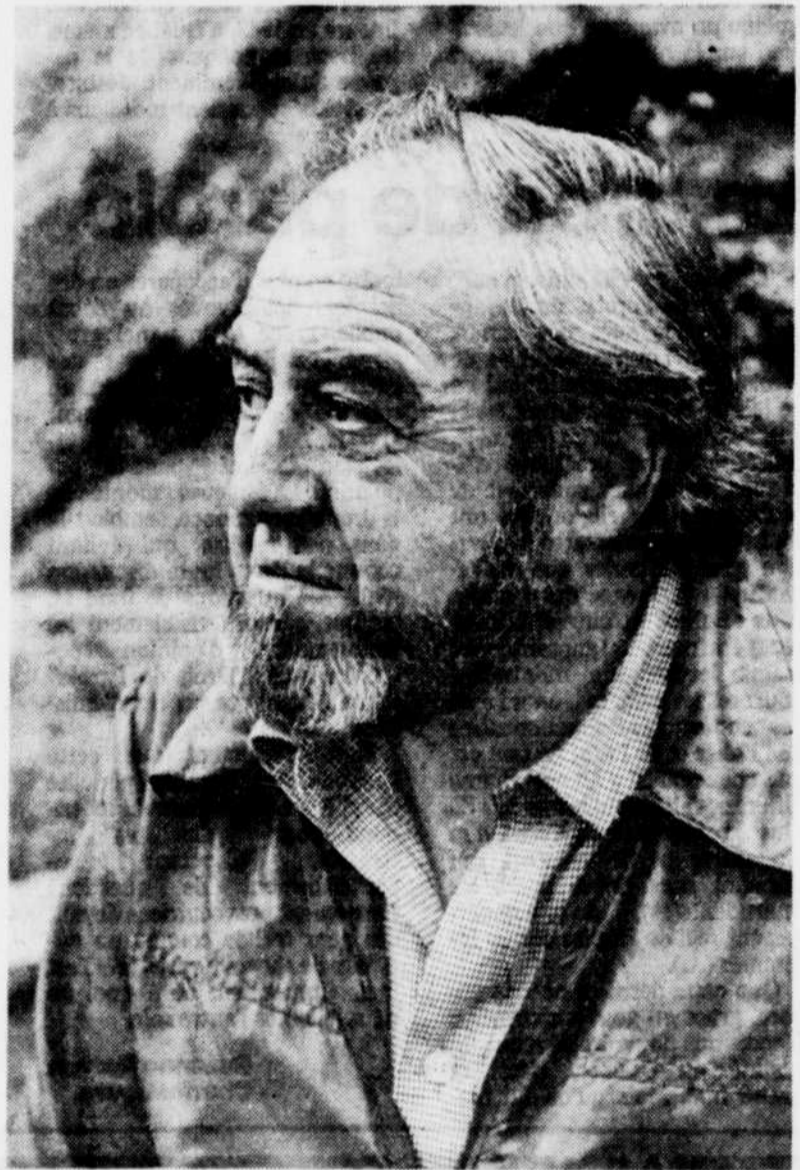
On ne peut rendre à Lévesque ce qui est de Vigneault

◆ "Gens du pays", ce merveilleux chant d'anniversaire qui

est devenu un grand cri d'amour québécois envers ceux qu'on affectionne particulièrement, appartient à Vigneault ou plus précisément, lui appartenait parce que cette chanson fait aujourd'hui partie de la tradition d'un peuple.

Cependant, c'est bel et bien lui qui en a écrit chacune des paroles et non pas Raymond Lévesque comme le prétendait récemment une lectrice qui s'offusquait du fait que lors de la visite du pape, les journalistes étaient dans les patates en attribuant cette chanson à Vigneault. Et la dame de citer quelques vers de cette chanson pour étayer son argumentation. Malheureusement, les vers cités appartiennent à une autre chanson, celle-là de Raymond Lévesque: "Quand les hommes vivront d'amour". Ne pas confondre ces deux grands classiques.

On ne peut pas rendre à Raymond Lévesque ce qui appartient à Gilles Vigneault.



Le Soleil, Jacques Deschênes

Il ne faut pas confondre la chanson de Raymond Lévesque "Quand les hommes vivront d'amour" avec celle de Vigneault.

CINÉMA



Geneviève Bujold et Keith Carradine dans "Chose Me".

Chose me Rudolph brosse le portrait d'une certaine génération des années 60

◆ CHOSE ME, drame psychologique écrit et réalisé par Alan Rudolph. Phot.: Jack Kiesser. Mus.: Luther Vandross. Int.: Geneviève Bujold, Lesley Ann Warren, Keith Carradine, Patrick Bauchau, Rae Dawn Chong. Américain, 1984, 106 min. Couleur. A La boîte à films, en version originale s.-t. en français.



par
Louis-Guy LEMIEUX

Dorénavant, il faudra surveiller attentivement ce jeune cinéaste américain: Alan Rudolph. Disciple de Robert Altman, il fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes américains indépendants qui veulent briser le carcan étouffant de Hollywood, L.A. Un peu comme un Scorsese.

Aux Etats-Unis, on appelle cela "tourner à l'européenne", c'est-à-

dire faire des films avec moins de moyens filmés, mais de toute évidence, ce sont les femmes qui intéressent le plus l'auteur-metteur en scène.

Le bar d'Eve

Tout se passe dans un bar de nuit, le "Eve's Lounge" sur fond de musique jazz très sensuelle de Teddy Pendergrass. Huit personnages gravitent principalement autour de ce bar équivoque qui n'ouvre qu'à la tombée de la nuit et qui attire prostituées, travelos et macs.

Parallèlement, une psychologue, Nancy Love, anime une émission de radio qui ressemble un peu à celle de madame Proulx: un "Radio Sexe" plus "hot". Ce sont des femmes qui appellent exclusivement. Mais des femmes professionnelles de l'amour. L'animatrice (Bujold) est une oie blanche; ce qu'elle connaît des gens et des choses de l'amour, elle l'a lu dans des livres. Ses interlocutrices, elles, le vivent.

Un bon jour, Nancy Bujold décide de louer un logement en co-

habitation avec une jeune femme. Elle ne sait pas que Eve est sa plus fidèle interlocutrice à la radio. Eve ne sait pas non plus que Nancy Love est la célèbre animatrice du Radio Sexe américain.

Le hic, c'est que Eve est la patronne et la barmaid du "Eve's Lounge". Et que deux hommes, des vrais de vrais, des gros machos, rôdent autour de ces femmes. Il y a Zack, un gangster notoire. Et il y a surtout Mickey, un personnage torturé, ancien pilote d'avion, ancien agent de la CIA, qui vient de s'échapper d'un hôpital psychiatrique spécialisé dans le traitement des ex-soldats de l'armée américaine.

La part d'Adam

Mickey (Keith Carradine), qui a fait trois vies dans une, a aussi une belle gueule: il plaît aux femmes. Il plaît surtout à Eve et à Nancy Love. Et Mickey, le beau salaud, il veut toutes les marier, ses maîtresses. Alors, qui aura Mickey? La barmaid ou la psychologue? Comme dit si bien le "frère Serge"

de la radio de Lévis, vous le saurez, peut-être, "en y allant voir". Merci Paquin.

Ce film est parfaitement intrigant. Et ce réalisateur essaie adroitement de nous dire, sans nous le dire, qu'il a un immense talent. Comme le dit si bien l'excellente fiche-cinéma de l'Office des communications sociales qui suit chaque film: "Dans sa course apparemment capricieuse, le récit fait un inventaire des blessures sentimentales d'une génération des années 60... Il y a de l'intelligence et de la sensibilité dans l'approche de ces êtres désaxés aussi bien que dans l'interprétation qu'en donnent les comédiens."

Il faut ajouter que Geneviève Bujold et Keith Carradine sont épouvantablement bons dans leur rôle respectif. Ce film dramatique et subtilement comique se veut la somme des bibites sexuelles des gens, hommes et femmes d'Amérique du Nord qui ont aujourd'hui 40 ans. C'est aussi la découverte d'un futur grand cinéaste.

VIDÉO



Une scène du film *Tightrope* qui a remporté un vif succès lors du dernier Festival des films de Montréal en 84. En vedette: Clint Eastwood et Geneviève Bujold.

Une complicité étrange entre cinéma et vidéo

◆ Le vidéo nuit-il au cinéma? Une question qui trotte dans la tête de plusieurs personnes depuis l'apparition de ce nouveau média, chez nous, il y a plus de deux ans.



par
**Réjean
PAGE**
Collaboration
spéciale

Si l'on joue les historiens quelques instants, selon Mme Emilia Boivin Allaire, c'est le 29 avril 1922 qu'ouvra à Québec la première salle de cinéma. Situé sur la côte de la Fabrique, le cinéma Empire y présentait alors le film: "I Song to remember" avec Al Janssen. Depuis ce temps, le cinéma se veut le deuxième endroit de prédilection (après le restaurant) choisi par les gens dans le cadre d'une sortie à deux ou en groupe.

Mais cet endroit de détente et d'évasion ne serait-il pas menacé de disparition par l'arrivée du vidéo et de ses films à prix modiques? (Un film se loue généralement \$2 alors qu'il en coûte \$5 pour aller au cinéma).

Pour Bruno Bégin, propriétaire du cinéma Cartier, il n'y a aucun risque d'affectation pour les salles situées dans une ville comme Québec, Montréal ou Chicoutimi, en raison de la facilité pour celles-ci d'obtenir presque immédiatement la copie d'un film qui vient d'être lancé aux Etats-Unis. Cependant, toujours selon M. Bégin, ce n'est pas aussi rose en des lieux comme Saint-Georges de Beauce ou Rimouski, car les mêmes films arrivent généralement beaucoup plus tard, question d'attendre qu'une copie soit disponible. Les maisons de distribution opèrent donc en premier pour une ville dont la population sera assez importante pour rentabiliser le film en question. Ainsi le vidéo devient très fort dans ces villes au mépris des salles de cinéma, qui ne conservent que les inconditionnels du "grand-écran" et les amateurs de pop-corn!

Par ailleurs, la présidente de la toute nouvelle Société générale du cinéma, Mme Nicole M.-Boisvert, affirme que le vidéo amène dans les salles une nouvelle clientèle qui a dé-

couvert chez elle de nouveaux producteurs et de nouveaux acteurs. Comme Karen Allen dont ils ont pu louer "Les aventuriers de l'Arche Perdue" et dont ils iront voir en salles "Starman". La Société générale du cinéma créée par le gouvernement québécois a alloué depuis juin \$4.5 millions à 150 projets dans le cadre de ses programmes d'aide au cinéma québécois.

En résumé, le cinéma et le vidéo, deux grands médias de communication qui ne sont sûrement pas, pour l'instant, menacés de disparaître.

NOUVEAUTÉS

Anglais: **Tightrope** (Drame policier, 1984, 114 min. v.o. avec Clint Eastwood et Geneviève Bujold)

— A la Nouvelle-Orléans, un inspecteur de police enquête sur une série de meurtres perpétrés par un maniaque sexuel.

Français: **Rocky** (Drame, 1976, 119 min. v.f. avec Sylvester Stallone, Talia Shire et Burgess Meredith)

— Un boxeur médiocre obtient sa chance pour le championnat mondial.

Rocky II (Drame, 1979, 119 min. v.f. avec Sylvester Stallone, Talia Shire et Carl Weathers)

— Le combat revanche entre Rocky Balboa et Apollo Creed!

Lancer frapper (Comédie, 1976, 123 min. v.f. avec Paul Newman et Lindsay Crouse)

— Le gérant d'une équipe de hockey en difficulté financière incite ses joueurs à jouer les durs!

Le choc (Drame policier, 1982, 105 min. v.o. avec Alain Delon et Catherine Deneuve)

— Un tueur à gages voulant lâcher son métier reçoit des menaces par la compagnie pour qui il travaille.

Apocalypse 2024 (Drame fantastique, 1974, 87 min. v.f. avec Don Johnson et Jason Robards)

— En 2024, un jeune homme erre avec son chien dans un monde dévasté par une Quatrième Guerre mondiale. Il rencontre une jeune femme qui l'introduit dans un monde souterrain où plusieurs propriétés l'attendent!

PALMARÈS VIDÉO-PLUS

Dans le monde du vidéo, on loue des films beaucoup plus souvent qu'on n'en achète. Voici donc les titres qui, au cours de la dernière semaine, ont été le plus souvent réclamés dans les vidéo-clubs de Québec.

1—**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** (7e semaine) (v.f. avec Harrison Ford et Karen Allen).

2—**ÇA VA COGNER** (v.f. de Any Which Way You Can avec Clint Eastwood et Sondra Locke). — Un homme participe à des combats de boxe clandestins où de forts paris sont pris.

3—**LOUISIANNE** (v.o. avec Margot Kidder et Victor Lanoux). — Une jeune femme, Virginia Tregan, revient en Louisiane en 1936 pour apprendre le décès et la ruine de son père.

4—**A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT** (v.f. avec Kathleen Turner et Michael Douglas). — Une romancière aidée d'un aventurier se rend en Colombie afin d'y secourir sa soeur qui a été kidnappée.

5—**LA FORTERESSE NOIRE** (v.f. de The Keep avec Scott Glenn et Alberta Watson). — Une force mystérieuse s'en prend à un bataillon allemand lors de la guerre 39-45. Ce film n'est pas un documentaire sur l'Éthiopie!

6—**TOP SECRET** (v.o. avec Val Kilmer et Jeremy Kemp). — Je ne vous dirai pas le résumé, j'aime pas une mère!

7—**L'ÉTÉ MEURTRIER** (v.o. avec Isabelle Adjani et Alain Souchon). — Eliane (Adjani), jeune fille de campagne à l'attitude ostensible, utilise un mécanicien naïf pour mener une vengeance terrible!

8—**THE EMPIRE STRIKES BACK** (v.o. avec Mark Hamill et Harrison Ford). — La saga de Luke Skywalker, de Yan Solo et de la princesse Leia n'a pas pris fin avec la destruction de l'Étoile Noire. Elle connaît de nouveaux et spectaculaires développements dans cette suite de la "Guerre des étoiles".

9—**LA GUERRE DES TUQUES** (v.o. avec Cedric Plourde et Julien Elie). — Une guerre de boules de neige entre deux clans d'adolescents. Ce film n'est pas une publicité pour vendre plus de tuques du Carnaval!

10—**STREETS OF FIRE** (v.o. avec Michael Paré et Diane Lane). — Lors d'un spectacle, une chanteuse rock est enlevée par une bande de motards. Elle sera secourue par son ancien soupirant.

v.o.: version originale
v.f.: version française

XXX

Cette liste a été compilée avec la collaboration des vidéo-clubs suivants: BCI, Ciné Vidéo Club, M. CA-DI-LO, Club International, Sears, Club Vidéorag et Videotronique.

ROCK

Tina Turner choisie pour 5 Grammy: le dénouement de vingt ans de carrière

◆ Le 26 février, la cérémonie de remise des prix Grammy viendra couronner les 20 années de la carrière mouvementée de Tina Turner.

par Michel BILODEAU
(collaboration spéciale)

En effet, grâce à son microsillon Private Dancer, Tina Turner est en nomination pour cinq Grammy, un événement qu'elle n'aurait jamais cru possible il y a seulement quelques années.

Tina Turner, de son véritable nom Anna Mae Bullock, a commencé à chanter professionnellement en 1956 aux côtés de Ike Turner, un guitariste qu'elle a rencontré à St-Louis et qu'elle épouse deux ans plus tard.

Tina allait connaître son premier succès en 1960 avec une composition de Ike qui s'intitulait A Fool In Love. Le duo réussit à placer plusieurs autres pièces dans les palmarès de Rythm and Blues. Se succèdent donc une série de "hits" comme It's Gonna Work Out, I Pity The Fool, Tra La La La, River Deep, Mountain High, etc. Tant et si bien que dans le milieu des années 60, Ike et Tina Turner ont la réputation d'être la meilleure formation de Rythm and Blues.

Ils accompagnent les Rolling Stones en tournée et font de multiples apparitions dans les émissions de télévision comme par exemple, le Ed Sullivan Show. Puis, au début des années 70, le tandem effectue plusieurs tournées européennes qui confirment entre autres l'engouement des anglais à leur égard.

Une carrière solo difficile

Lorsque Tina Turner quitte Ike, en 1975, elle se retrouve dans une situation financière précaire. Pour éponger ses dettes, elle donne une série de spectacles qui, de son propre aveu, ne la passionnent pas du tout. C'est que Tina Turner veut réaliser un vieux rêve: elle voudrait chanter autre chose que du Rythme and Blues.

Dans une récente entrevue, Tina Turner résumait en quelques phrases ce qu'elle ressentait à l'époque: "J'étais fatiguée de

chanter ces vieilles chansons. Tous ces concerts que je donnais à Las Vegas étaient pour moi un moyen de survivre et de prouver aux promoteurs que je pouvais mener ma carrière seule. Mais au fond de moi, je savais que j'étais mûre pour autre chose."

Rencontre importante

Cette volonté de changement se concrétise avec la rencontre, en 1982, de Martyn Ware et Glenn Gregory, tous deux membres de la formation électro pop Heaven 17. Ceux-ci proposent à Tina Turner de chanter sur une des pièces d'un disque-compilation qu'ils préparent.

Le résultat est plus que probant et une seconde collaboration est aussitôt planifiée. Cette fois, Ware et Gregory suggèrent à Tina Turner d'interpréter une pièce classique: Let's Stay Together. Le 45 tours se vend à plus d'un million d'exemplaires et attire l'attention de plusieurs maisons de disques. Finalement, Capitol offre \$150,000 pour que Tina enregistre un nouveau microsillon, son premier depuis fort longtemps.

Private Dancer: un point culminant

Private Dancer représente pour Tina Turner une véritable renaissance. Aidée par des musiciens ou compositeurs comme Jeff Beck, Mark Knopfler (Dire Straits), Maie West-Oram et Cy Curnen (The Fixx), Tina Turner n'a jamais été aussi à l'aise et aussi bien entourée. D'ailleurs, les résultats ne se firent pas attendre. Le pièce What's Love Got To Do With It se classe vite parmi les premières positions des palmarès internationaux et le microsillon Private Dancer s'envole comme des petits pains chauds. Au Canada seulement, Private Dancer est quadruple platine, soit plus de 400,000 exemplaires vendus!

Mil neuf cent quatre-vingt-quatre a été une année importante pour Tina Turner puisqu'en plus de promouvoir son disque, elle a chanté en duo avec David Bowie sur la pièce Tonight, ainsi qu'avec Bryan Adams sur It's Only Love.



Tina TURNER

De plus, elle a renoué avec le cinéma cet automne en jouant sous la direction du réalisateur George Miller, dans le film Road Warrior.

Côté musique, Tina Turner a prévu entrer en studio quelques semaines après la remise des Grammy et elle sera probablement entourée de la même équipe.

Les Cinémas Odéon

| | |
|--|---|
| <p>LES RIPOUX CLAUDE ZIDI PHILIPPE NOÏRET THIERRY LHERMITTE FRONTENAC 1 DU PORT ET BUIX, CHARBET 329-9140 HORAIRES: 13h15 - 15h20 - 17h20 - 19h25 - 21h30</p> | <p>AMADEUS VERSION FRANÇAISE LE DAUPHIN DU PORT ET BUIX, CHARBET 329-9140 DIMANCHE AU JEUDI: 14h15 - 17h15 - 20h15</p> |
| <p>Le Moment de Vérité Karate Kid CANARDIÈRE LES GALERIES CANARDIÈRE, 501 BVT HORAIRES EN SEMAINE: MOMENT: 21h 2e film: KRULL: 19h</p> | <p>S.O.S. FANTÔMES VERSION FRANÇAISE DE GHOSTBUSTERS FRONTENAC 2 DU PORT ET BUIX, CHARBET 329-9140 CINEMA LIDO Levis</p> |

Caroline
2e film
"Pénitencier de femmes"
MIDI-MINUT Des 13h35
137, St-Joséph 533-2278
STE-FOY 3 Des 13h00
PLACE STE FOY 636-0592

Partons avec les **Grands Explorateurs!**

avec DANIEL DREUX

ARGENTINE DES GRANDS ESPACES

DERNIER JOUR
14H et 20H

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE Tél. 643-8131

Des frais de service de 0.75\$ par billet sont perçus dans chaque marché d'alimentation Proverg participant, aux guichets du Grand Théâtre et à la Salle Albert Robitseau.

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE

CINÉMAS UNIS

Un spectacle grandiose et inoubliable
DEPARDIEU NOÏRET
Fort Saganne
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 13h, 16h30, 20h

UNE COMÉDIE QUI REDOUBLE LE SURPRISE
DEUX PIÈRES RICHARD POUR LE PRIX D'UN
PIÈRE RICHARD + PIÈRE RICHARD
JUMEAU
YVES ROBERT
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h

Vous n'aurez jamais tant ri depuis
"La Cage aux Folles"
BELMONDO
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

Chaque spectacle est une œuvre d'art
L'été de l'été est un événement de l'été et de l'été est un événement de l'été
JOYEUSES PÂQUES
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

BEVERLY HILLS
V.O. Anglaise
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

Mignons Astucieux Intelligents Malleieux Dangereux
VERSION FRANÇAISE
GREMLINS
LES GALERIES CAPITAL
SAM. et DIM. 13h10, 15h10, 17h15, 19h15, 21h15

INDIAN JONES
TEMPLE MAUDIT
12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h10
STE-FOY 1
PLACE STE-FOY 636-0592
Maintenant prix régulier

SAN ANTONIO à l'écran!
VICTOR LANOUX
JACQUES DUTRONC
18 ANS

YA-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE?
STE-FOY 2
PLACE STE-FOY 636-0592
13h, 15h, 17h, 19h, 21h

70MM DOLBY STEREO
V.O. Anglaise
DUNE
CANADIEN
SAM. et DIM. 13h45, 16h20, 19h, 21h35

Dancing!
V.O. Anglaise
CINÉMA 1
SAM. et DIM. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

LIVRES

Rosaire Hamelin Ghislain Martel

géographie générale



Le fameux manuel de géographie générale.

Une expérience éprouvante

◆ Ghislain Martel et Rosaire Hamelin sont particulièrement fiers de leur premier manuel scolaire de géographie, même si aujourd'hui, ils se sentent un peu essouffés par cette expérience.

Quand ils ont arrêté de compter les heures de travail qu'ils mettaient à la réalisation de la tâche, à peine à mi-chemin de la livraison finale, ils étaient rendus à 5.000.

Ils ne se sentent pas prêts pour le moment à s'embarquer dans une autre aventure du genre ou du moins, pour les y intéresser, il faudrait changer certaines règles du jeu. L'écriture de leur livre s'est réalisée à travers leur temps régulier d'enseignement, ce qui signifie qu'ils ont occupé pratiquement deux emplois à plein temps durant de longs mois. Pour qu'ils songent à retarder l'édition, ils parlent d'être libérés à plein temps.

Ils ont connu des moments difficiles, en particulier durant les périodes interminables de blocages au cours desquelles ils attendaient après les autres. Il n'était pas non plus commode de travailler alors que Ghislain Martel habitait Char-

lesbourg, et Rosaire Hamelin Donnacona.

L'expérience a exigé énormément de discipline de la part de chacun.

Géographes de formation

Les deux auteurs sont géographes de formation. Le premier, Rosaire Hamelin, possède 20 ans d'expérience dans l'enseignement et Ghislain Martel en est à sa 25e année. Ils ont enseigné à tous les niveaux du secondaire en géographie. Cette année, Rosaire Hamelin enseigne sa matière en secondaire I en plus de faire quelques périodes de français et Ghislain Martel est au niveau secondaire III.

Réactions

Les élèves à qui ils enseignent ont été émerveillés d'apprendre que leurs professeurs sont aussi auteurs et ont manifesté beaucoup d'intérêt à ce phénomène. Plusieurs ont annoncé leur intention d'acheter le volume et même de le faire autographier.

Manuel de géographie publié par deux profs de Donnacona

◆ Deux enseignants de l'école secondaire de Donnacona, Ghislain Martel et Rosaire Hamelin, viennent de publier un manuel de géographie générale de niveau secondaire I, chez Guérin, un des principaux éditeurs scolaires au Québec.

Textes par Jacques SAMSON

Les deux auteurs ont mis pas moins de cinq ans de travail à bâtir ce bouquin qui couvre le nouveau programme de géographie du ministère de l'Éducation pour cette première année du secondaire. C'est la deuxième année que cette nouvelle matière est enseignée et leur livre, avec ceux de trois autres éditeurs concurrents, sont les premiers outils disponibles aux étudiants et aux enseignants.

L'aventure

L'aventure qui débouche sur la publication de ce livre de géographie original remonte à 1979. À l'époque, l'éditeur Guérin, qui connaissait déjà Ghislain Martel et Rosaire Hamelin pour des publications antérieures, leur passait une commande, avant même que le programme final du ministère ne soit disponible.

Dès l'automne de cette année-là, les deux professeurs élaboraient un plan de travail, mais tout en restant dans le domaine des généralités. En janvier 1980, ils signaient un contrat officiel avec l'éditeur et mettaient les deux années suivantes à écrire le texte du manuel, toujours sans les normes officielles du ministère.

En juin 1982, le programme devenait enfin disponible et les auteurs consacraient l'année suivante à remodeler et rajuster leur produit. Au mois de décembre 1983, ils déposaient le livre au ministère de l'Éducation pour approbation. Deux mois plus tard, en février 1984, Ghislain Martel et Rosaire Hamelin rencontraient les officiers du ministère pour recevoir leurs commentaires. Suivit un congé sans solde jusqu'en avril 1984 pendant lequel ils effectuaient les derniers rajustements. Enfin, ils procédaient à une autre révision à l'été 1984 et le manuel est disponible depuis novembre.

Approbation du MEQ

Le livre de géographie générale de MM. Martel et Hamelin, doublé du guide de l'enseignant, a déjà reçu l'approbation officielle du ministère de l'Éducation et c'est dans des termes très élogieux que les évaluateurs en traitent.

On parle d'un livre de "bonne valeur scientifique" et dans lequel "tout semble à la fine pointe". "C'est un manuel, précise le ministère, qui correspond clairement à la structure du cours."

Approche originale

L'approche choisie par Ghislain Martel et Rosaire Hamelin pour passer leur enseignement est très originale. On se sert de deux personnages de bande dessinée: G.O. Graphie, enseignante, géographe de carrière et K. Smos, une extra-terrestre en promenade sur la terre. Tous deux, tout au long du livre, couvrent le programme entier de géographie

de secondaire I.

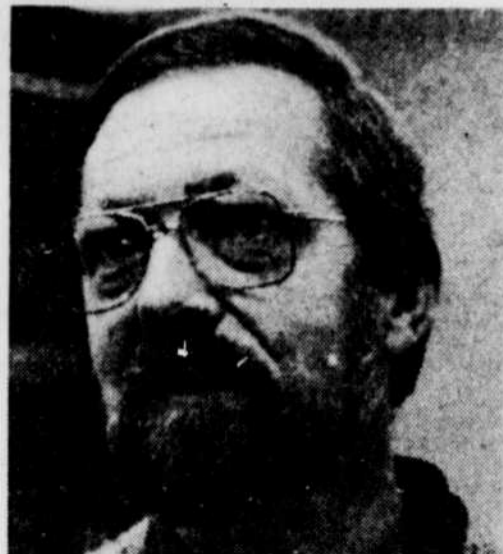
En plus, le livre utilise le langage direct et s'adresse personnellement à l'élève qui le consulte.

Il sera utilisé en septembre 1985 et avant

même sa publication, l'éditeur possédait déjà un carnet de commandes appréciable et ce, sur la simple réputation des deux auteurs qui sont connus dans le milieu scolaire pour leurs publications de cahiers d'exercices.



Rosaire Hamelin, coauteur



Ghislain Martel, coauteur.

Deux habitués de l'édition scolaire

◆ Le manuel de géographie générale de secondaire I publié par Ghislain Martel et Rosaire Hamelin est leur premier du genre, mais ils n'en sont pas à leurs premières armes dans le monde de l'édition.

Depuis 1975, ils ont publié trois cahiers d'exercices en géographie qui se sont vendus jusqu'à maintenant à 300.000 exemplaires. Il s'agit de deux cahiers qui s'adressent aux élèves de secondaire III et un autre à ceux de secondaire I. Celui de secondaire I a même été

traduit en anglais et a été rédigé en étroite collaboration avec une troisième personne, Edith Simard.

C'est un fonctionnaire du ministère de l'Éducation qui, en 1974, les recommandait à Guérin qui cherchait des collaborateurs pour rédiger des cahiers d'exercices. Ghislain Martel et Rosaire Hamelin appliquaient à l'époque une nouvelle façon de travailler et ils avaient été remarqués pour leur façon originale d'aborder l'enseignement.



Rosaire Hamelin et Ghislain Martel examinent la collection de pierres de leur département de géographie, à l'école secondaire de Donnacona.

Un prêtre livre ses réflexions sur la mort

◆ La mort est-elle pour vous une obsession et le sujet d'angoisses et de peurs? Rassurez-vous: pour d'autres personnes, elle est plutôt un moment de croissance.

par Jean MARTEL

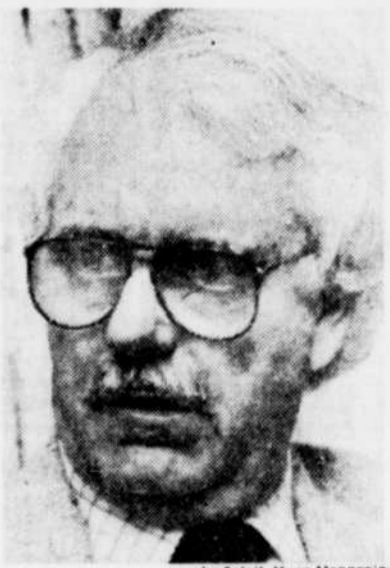
M. Marcel Latulippe est un de ceux-là. Prêtre et membre de l'équipe presbytérale de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, à Sainte-Foy, M. Latulippe était jusqu'à ces derniers mois professeur de psychopédagogie à l'université Laurentienne, à Sudbury, en Ontario. Pendant ces années d'enseignement, il a fait une étude sur la mort. C'est le résultat de ses recherches et de ses réflexions qu'il livre dans deux cahiers intitulés "Mort et Croissance" et publiés récemment dans la collection "Fleur-de-trille", de l'Institut franco-ontarien de Sudbury.

M. Latulippe fait d'abord une constatation: "On a dissimulé la mort en Occident au cours du XXe siècle. Peu de gens sont conscients que quelqu'un meurt et assistent un mourant; c'est devenu une affaire de professionnels. Heureusement, depuis une dizaine d'années, on assiste à un retour à l'acceptation de la mort."

C'est dans cette perspective que M. Latulippe a rédigé ses deux cahiers. Il y donne l'approche qui convient à chaque âge, ainsi que les textes bibliques à mettre en évidence.

Ainsi, mourir dans la trentaine ne signifie pas la même chose qu'à 80 ans. À 35 ans, on est au mitan de la vie, on est engagé dans diverses sphères d'activités: professionnelle, familiale... Par contre, à 80 ans, on a acquis une certaine sagesse, on a fait des choix et on a laissé tomber bien des choses.

En tant que prêtre, M. Latulippe a préparé des malades à mourir. "Ils en étaient venus, dit-il, à une sérénité face à un horizon qui de-



Le Soleil, Yvon Monrogin

Selon M. Marcel Latulippe, prêtre, il y a une façon humaine et digne d'affronter la mort.

venait de plus en plus proche. Ils se détachaient progressivement de leurs intérêts."

Il croit qu'il faut faire la vérité avec les malades, mais de façon que ce soient eux qui viennent à découvrir la gravité de leur état et la fin prochaine de leur vie.

Selon lui, l'acceptation de la mort est importante aussi pour ceux qui voient disparaître un être cher. Ils ont à établir une relation d'aide avec le mourant.

Croissance

Mais en quoi la mort peut-elle être un événement marquant croissance et progrès? "Au fond de chacun, de dire M. Latulippe, il y a le désir de devenir plus qu'il est. Or, ce désir, chez le chrétien, fait éclater les limites dans la rencontre qu'il a avec Dieu. La mort, c'est la prise en charge de lui-même par Dieu. C'est là que se situe la croissance. Le chrétien croit qu'il va passer d'un état de mort à une vie sans fin."

Mais, selon M. Latulippe, ce moment ultime de la vie doit être préparé. "Il y a un lien à établir, dit-il, entre l'attitude que nous aurons au moment de la mort et celle que nous avons à l'occasion des petites morts de tous les jours: échecs, déceptions, etc."

M. Latulippe croit que ses cahiers "Mort et Croissance" peuvent être utiles aux enseignants, agents de pastorale, clubs d'âge d'or, groupes, etc. Il dit qu'il accepterait d'intervenir comme personne-ressource si on lui en faisait la demande.

Les éditions Sigier lancent deux collections à caractère religieux



Mme Anne Sigier et M. Claude Brodeur présentent les deux collections "Aujourd'hui la Bible" et "2000 ans de christianisme" que viennent de lancer les éditions Anne Sigier de Québec.

◆ Les éditions Anne Sigier de Québec lancent deux grandes collections: "Aujourd'hui la Bible" et "2000 ans de christianisme". Ce sont deux encyclopédies de 10 volumes chacune. Fait à noter, la diffusion de ces ouvrages a reçu l'appui de Mgr Maurice Couture, évêque auxiliaire de Québec.

par Jean MARTEL

L'encyclopédie "Aujourd'hui la Bible" est en réalité une bible commentée. En plus du texte biblique, on trouve une partie historique et des éléments de formation chrétienne.

L'épopée d'Israël est racontée de façon à permettre une meilleure compréhension de l'Ancien Testament. On apprend à connaître les grands noms associés à l'aventure exceptionnelle de ce peuple: Abraham, Moïse, les prophètes Elie, Jérémie...

L'exposé de l'enseignement chrétien accompagne toujours le texte biblique. Par exemple, que faut-il entendre par pardon et espérance? Qu'est-ce que le péché originel? Que signifie le sacerdoce des baptisés? Et les ministères dans l'Eglise? On trouve réponses à ces questions.

Les articles de l'encyclopédie sont présentés de façon à faire aimer la bible au lecteur. Ainsi, il découvrira Osée, le prophète de la tendresse et de l'amour, et Ruth l'étrangère. Il apprendra comment les Evangiles ont été rédigés et il verra le sens et le message de chacun.

Certains lecteurs apprécieront les thèmes mis en évidence et placés en relation avec le texte biblique. Par exemple, la libération, la place des femmes, l'aliénation, le mariage et le célibat selon Paul, la foi et les réalités politiques dans l'épître aux Romains, la joie dans l'épître aux Philippiens.

On lira de belles pages sur ce que doit être le disciple de Jésus aujourd'hui. On constatera que les

croissants de l'Ancien Testament vivaient des situations semblables à celles d'aujourd'hui: déchirements, persécutions.

Des cartes géographiques, des tableaux, d'abondantes illustrations et un index complet cette encyclopédie.

Le christianisme

Les dix volumes de "2000 ans de christianisme" adoptent une méthode originale de présenter l'histoire chrétienne: 30 dossiers divisés en "hier" et "aujourd'hui". En d'autres mots, ce sont les grands moments de l'histoire chrétienne et l'actualité qui sont mis en parallèle. Il s'agit donc d'un va-et-vient entre le passé et le présent.

La lecture de cet ouvrage est facilitée par la division des dossiers en plusieurs articles de quelques pages chacun, et aussi par les nombreuses illustrations, cartes et tableaux.

Voici quelques exemples des dossiers: l'expansion du christianisme, la rupture entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident, la réforme catholique et le concile de Trente, l'épopée missionnaire du XVIIe siècle, l'Eglise en Amérique latine, l'Eglise face au communisme et au fascisme, le concile Vatican II...

On trouvera aussi des dossiers sur des thèmes d'actualité: la théologie de la libération, la façon dont la charité chrétienne s'exprime aujourd'hui, les charismatiques, le visage de l'athéisme au XIXe et au XXe siècles, l'aventure spirituelle aujourd'hui, l'oecuménisme...

Ces deux collections ont fait appel à de nombreuses personnalités. Rappelons quelques noms: Jean Puyo, Jean Delumeau, Yves Congar, Claude Julien, René Laurentin, le cardinal Suenens, Jean Guittou. Elles ont aussi demandé la collaboration de spécialistes canadiens: Lucien Campeau, le docteur Paul David, Mgr Crowley, Jean Martucci, Evode Beaucamp, Julien Harvey, Jean-Marie Tillard.

OÙ ALLER À QUÉBEC ...ET DANS NOS RÉGIONS

CINÉMA

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la rive sud.

— Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

— Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

LA BOITE A FILMS (1044, 3144): Choix (3) (v.o.) avec s.-t. français 13h30, 19h30. 14 ans. L'étoffe des héros (3) 15h15, 21h. Tous. Adm.: \$3,25; \$2 âge d'or et moins de 14 ans. Chaque film.

CANADIEN (Place Laurier, 656-9922): Dune (3) (v.o.) 13h45, 16h20, 19h, 21h35, 14 ans. Adm.: \$5,50 \$5 14-17 ans.

CANARDIERE (Galerie Caspary, 661-8575): Le moment de vérité (4) 12h30, 16h30, 21h. Kram (3) (v.o.) 19h. Tous. Adm.: \$5, \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans et âge d'or.

CARTIER (0119 rue Cartier, 525-9340): Les Dalton en cavale (5) 14h30. Tous (2) dimanche à la campagne (2) 16h30, 21h30. L'aventure, l'histoire secrète et la justice en procès: l'affaire Morgentaler (-) 19h. Tous. Adm.: \$3,25; \$2 moins de 14 ans et âge d'or. Chaque film.

GALERIES DE LA CAPITALE (5401 des Galeries, 628-2455): Salle 1: Fort Saganne (4) 13h, 16h30, 20h. Tous. Salle 2: Le juumeau (-) 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h. Tous. Salle 3: Gremlins (4) (v.o.) 13h10, 17h10, 19h15, 21h15, 14 ans. Salle 4: Joyeux Pâques (-) 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Tous. Adm.: \$5; \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Chaque salle.

LIDO (837-2272): Le retour des bidasses en folie (6) 19h30. S.O.S. fantôme (4) 21h15, 14 ans. Adm.: \$4,50; \$3 âge d'or et moins de 14 ans.

MIDI-MINUT (252 est, St-Joseph, 522-2828): Caroline (-) 13h35, 16h40, 19h45. Pénitencière de femmes (-) 15h, 18h05, 21h15, 18 ans. Adm.: \$4,50.

ODEON (coin du Pont et du boul. Charest, 529-9745): Dauphin: Amadéus (2) (v.o.) 14h15, 17h15, 20h15. Tous. Frontenac 1: Les ripoux (-) 13h15, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30. Tous. Frontenac 2: S.O.S. fantôme (4) 12h30, 14h50, 17h, 19h15, 21h20, 14 ans. Adm.: \$5; \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans et âge d'or. Chaque salle.

PARIS (place d'Youville, 694-9891): Salle 1: Les bidasses aux grandes manœuvres (-) 13h, 16h15, 19h30. Haute surveillance (-) 14h40, 17h55, 21h25, 14 ans. Salle 2: Deux oiseaux rares (6) 12h35, 16h, 19h30. A la poursuite du diamant vert (4) 14h05, 17h35, 21h20. Tous. Salle 3: Caméra indiscreète (-) et Passions indimées (-) dès 12h45, 18 ans. Adm.: \$5; \$3 âge d'or. Chaque salle.

PLACE QUEBEC (525-4524): Salle 1: That's dancing (-) (v.o.) 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Tous. Salle 2: Beverly Hills cop (4) (v.o.) 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

SAINT-FOY (Place Ste-Foy, 656-0392):

Salle 1: Indiana Jones et le temple maudit (3) 12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h10, 14 ans. Salle 2: Y a-t'il un Français dans la salle? (-) 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, 18 ans. Salle 3: Caroline (-) 13h, 16h20, 19h40. Pénitencière de femmes (-) 14h35, 17h55, 20h10, 18 ans. Adm.: \$5; \$4,50 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Chaque salle.

SAINTE-FOY (Place Ste-Foy, 656-0392): Signé Lassiter (5) 19h30. Gremlins (4) 21h25. Tous. Adm.: \$4; \$3 âge d'or, 14-20 ans; \$1,50 âge d'or.

UNIVERSITE LAVAL (Théâtre de la cité universitaire): Il était une fois en Amérique (3) 16h30, 20h30.

LE CINEMATOGRAPHE (salle Albert-Rousseau, 2410 chemin Ste-Foy): Il était une fois en Amérique (3) 20h. Adm.: \$3.

EXPOSITION

MUSEE DU QUEBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs-Bataille, fermé jusqu'au 30 janvier.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 9 rue de l'Université, haute ville, Mar. au dim. 11h à 16h. Adm.: \$2, \$1 pour les 12 ans et moins; \$3 famille de 10. Gratuit pour tous les ans. Exposition d'art sacré intitulée: "Au coeur de l'église canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignage de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai.

LA MAISON CHEVALIER, 50 rue Marché-Charlaim, Place Royale, Mar. au dim. 10h à 17h. "Le marquis et l'outil", initiant le visiteur aux nombreuses étapes menant à la fabrication de pièces de notre mobilier traditionnel. Egalement documents d'archives, d'outils divers, de photos et de pages de mobiliers. Se termine le 29 avril. Un artisan spécialisé en reproduction et restauration de meubles anciens, Yves Prévost, fera la démonstration de divers techniques tous les dim. de 13h à 16h.

BIBLIOTHEQUE DE QUEBEC, 301 rue Saint-Joseph est, Mar. et dim. Exposition-photos présentée par l'ATIQ, "Les immigrants(es) à Québec. XVIIIe-XXe siècle" ou l'apport des immigrants(es) au développement de Québec. Se termine dim.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2289), Tous les jours, 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étudiant; \$0,75 enf. Musée de photos présentées par l'ATIQ, "Les immigrants(es) à Québec. XVIIIe-XXe siècle" ou l'apport des immigrants(es) au développement de Québec. Se termine dim.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492), Patrimoine des oeuvres léguées par les ancêtres; collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, ustensiles, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupe sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175), Lun. au ven. 11h à 12h et 14h à 15h30; sam. 10h à 17h; dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière reconstituant l'histoire militaire des six siècles de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étudiant; gratuit pour les moins de 6 ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPE A CYLINDRES, 9812 av. Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367), Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement couvrant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

LA CITADELLE ET LE MUSEE DU ROYAL, 22e Régiment (648-3583),

La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2,25; \$1 moins de 18 ans.

CENTRE MARIE-DE-L'INCARNATION, 10 rue Donnacina (692-1569), Centre spirituel et souvenir de Marie de l'Incarnation — documents et livres. Mar. au sam. 10h à 11h30, 14h à 17h; dim. 10h à 17h. Entrée libre.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC, 1 rue des Carrières, Tous les jours 10h à 19h. Maquettes animées "L'histoire en mouvement", une réalisation de Françoise Bonzon.

L'EMPIRE DE MME BELLEY, 24 rue de la Fabrique à Québec, Tous les jours 12h à 22h. Possibilité de visites guidées pour les groupes. 692-4578. Présentation de la collection de costumes, bijoux, chapeaux, etc. créés et portés par Mme Henriette Belley. Adm.: \$3 adultes; \$2,50 âge d'or. Entrée libre pour les 12 ans et moins accompagnés d'un adulte.

MUSEE DES URSLINES, 12 rue Donnacina (692-0694), Thème: "Le patrimoine des Ursulines pendant 120 ans de régime français". Musée historique et ethnologique. Mar. au sam. 9h30 à 12h, 13h30 à 17h; dim. 12h30 à 17h30. Adm.: \$1; \$0,50 étudiant et 60 ans et plus; \$2,50 famille.

LA MAISON CHEVALIER, 50 rue Marché-Charlaim, Place Royale, Mar. au dim. 10h à 17h. "Le marquis et l'outil", initiant le visiteur aux nombreuses étapes menant à la fabrication de pièces de notre mobilier traditionnel. Egalement documents d'archives, d'outils divers, de photos et de pages de mobiliers. Se termine le 29 avril. Un artisan spécialisé en reproduction et restauration de meubles anciens, Yves Prévost, fera la démonstration de divers techniques tous les dim. de 13h à 16h.

BIBLIOTHEQUE DE QUEBEC, 301 rue Saint-Joseph est, Mar. et dim. Exposition-photos présentée par l'ATIQ, "Les immigrants(es) à Québec. XVIIIe-XXe siècle" ou l'apport des immigrants(es) au développement de Québec. Se termine dim.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (692-2289), Tous les jours, 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1,50 âge d'or; \$1 étudiant; \$0,75 enf. Musée de photos présentées par l'ATIQ, "Les immigrants(es) à Québec. XVIIIe-XXe siècle" ou l'apport des immigrants(es) au développement de Québec. Se termine dim.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492), Patrimoine des oeuvres léguées par les ancêtres; collection de toiles de peintres canadiens, vieux meubles, ustensiles, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupe sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne (692-2175), Lun. au ven. 11h à 12h et 14h à 15h30; sam. 10h à 17h; dim. 13h à 17h. Diorama, spectacle son et lumière reconstituant l'histoire militaire des six siècles de Québec. Adm.: \$2,75; \$1,50 étudiant; gratuit pour les moins de 6 ans; tarifs spéciaux pour groupes.

MUSEE DU PHOTOGRAPE A CYLINDRES, 9812 av. Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367), Tous les jours 10h à 20h. Visite guidée de 130 photographes à cylindres en état de fonctionnement couvrant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

UNIVERSITE

PAVILLON BONENFANT, salle d'exposition, bibliothèque, 3e étage, Lun. au ven. 9h30 à 23h; sam. 10h à 17h30; dim. 13h à 18h. "Orchidées d'ici et d'ailleurs", oeuvres dessinées d'après nature, huiles et aquarelles de Denise Pelletier. Se termine le 3 fév.

PAVILLON CASALU, Galerie des arts visuels, local 3732, Mar. au ven. 12h à 16h; sam. 13h à 17h. Tableaux de Richard MILL. Se termine le 9 fév.

UNIVERSITE LAVAL, pavillon De Koninck, 6e étage, "Architecture autrichienne". Se termine le 2 fév.

LA GALERIE BASQUE, 1402 boul. St-Germain, Rimouski (723-1321), Exposition par les peintres de la galerie. Sur rendez-vous.

THETFORD-MINES CENTRE D'ART DE LA REGION DE L'AMIANTE (CARA) 37 rue Notre-Dame sud, Thetford-Mines. Mar. au ven. 13h30 à 16h30; ven. soir 19h à 21h; dim. 13h30 à 16h30. Exposition de groupe.

EDIFICE "G", 31e étage, 675 boul. St-Cyrille est, Lun. au ven. 10h à 16h. "Tout l'art du monde" regroupant 40 artistes présentés par le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration. Se termine le 15 fév.

OBSCURE, 729 côte d'Abraham, Mar. au dim. 13h à 17h. Georges Audet, architectes fébriles. Se termine le 10 fév.

PARCS CANADA, 3 de la rue Buade, Légendes du St-Laurent du peintre-blogue Jean-Claude Dupont, Lun. au ven. 10h à 18h. Entrée libre. Se termine le 22 fév.

CLAUCUS ENR, hngar des boutiques, 2e étage, Vieux-Port de Québec, Sam. dim. 11h à 18h. Exposition de papillons, 400 espèces, 1.000 spécimens du monde entier.

STUDIO EDMOUR, 2052, 1re Avenue (523-4996), Exposition permanente.

ARTHABASKA MUSEE LAURIER, 16 ouest, rue Laurier, Arthabaska, Mar. au ven. 9h à 12h et 13h à 17h; sam. dim. 13h30 à 17h. Exposition thématique conçue par le centre d'exposition l'Imagerie de Aylmer et une collection de photos d'enfants provenant du musée Beaulieu de Coaticook. Se termine le 27 jan.

BEAUCE GALERIE MARCOUX-BEGIN ENR, 24, 15e Rue, St-Georges de Beauce, Mar., sam., dim. 13h à 17h; jeu., ven. 13h à 21h. Exposition permanente.

MUSEE ET CENTRE D'INTERPRETATION DE LA HAUTE BEAUCE, ancien presbytère, St-Evariste, route 108, Exposition sur l'art animalier avec Jean-Luc Grondin et André Boucher. Collection ethnographique Napoléon Bolduc et plusieurs autres centres d'intérêt. Visite animée du centre; visite de groupes sur rendez-vous. Mar. au ven. 10h à 17h; dim. 14h à 17h. Adm.: \$2; \$1 âge d'or; entrée libre pour les 10 ans et moins.

BELLECHASSE MUSEE DES ANCIENNES VOITURES DE BELLECHASSE, 293 boul. St-Valler, route 132, Tous les jours 9h à 21h. Plusieurs anciennes voitures, des instruments agricoles et autres accessoires.

CHARLEVOIX

LES QUATRE SAISONS, 30 rue Saint-Jean, Baie-Saint-Paul. Sam. dim. 13h à 16h. Artistes de Charlevoix.

LE MUSEE REGIONAL LAURE CONAN, 30 rue Patrick Morgan, La Malbaie. Tous les jours 10h à 17h. Adm.: \$1,50; \$0,50 enfants et étudiant. Peintres et sculpteurs populaires de Charlevoix.

EST DU QUEBEC MUSEE REGIONAL DE RIMOUSKI, 35, rue St-Germain ouest, Rimouski (724-2272). Oeuvres récentes, dessins de Paul Ballagaron et sculptures sur pierre de Jimmy Couture. Se termine le 27 jan. Mar. au dim. 13h à 17h; jeu. au dim. 19h à 22h.

LA GALERIE BASQUE, 1402 boul. St-Germain, Rimouski (723-1321), Exposition par les peintres de la galerie. Sur rendez-vous.

THETFORD-MINES CENTRE D'ART DE LA REGION DE L'AMIANTE (CARA) 37 rue Notre-Dame sud, Thetford-Mines. Mar. au ven. 13h30 à 16h30; ven. soir 19h à 21h; dim. 13h30 à 16h30. Exposition de groupe.

EDIFICE "G", 31e étage, 675 boul. St-Cyrille est, Lun. au ven. 10h à 16h. "Tout l'art du monde" regroupant 40 artistes présentés par le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration. Se termine le 15 fév.

OBSCURE, 729 côte d'Abraham, Mar. au dim. 13h à 17h. Georges Audet, architectes fébriles. Se termine le 10 fév.

PARCS CANADA, 3 de la rue Buade, Légendes du St-Laurent du peintre-blogue Jean-Claude Dupont, Lun. au ven. 10h à 18h. Entrée libre. Se termine le 22 fév.

CLAUCUS ENR, hngar des boutiques, 2e étage, Vieux-Port de Québec, Sam. dim. 11h à 18h. Exposition de papillons, 400 espèces, 1.000 spécimens du monde entier.

STUDIO EDMOUR, 2052, 1re Avenue (523-4996), Exposition permanente.

ARTHABASKA MUSEE LAURIER, 16 ouest, rue Laurier, Arthabaska, Mar. au ven. 9h à 12h et 13h à 17h; sam. dim. 13h30 à 17h. Exposition thématique conçue par le centre d'exposition l'Imagerie de Aylmer et une collection de photos d'enfants provenant du musée Beaulieu de Coaticook. Se termine le 27 jan.

BEAUCE GALERIE MARCOUX-BEGIN ENR, 24, 15e Rue, St-Georges de Beauce, Mar., sam., dim. 13h à 17h; jeu., ven. 13h à 21h. Exposition permanente.

MUSEE ET CENTRE D'INTERPRETATION DE LA HAUTE BEAUCE, ancien presbytère, St-Evariste, route 108, Exposition sur l'art animalier avec Jean-Luc Grondin et André Boucher. Collection ethnographique Napoléon Bolduc et plusieurs autres centres d'intérêt. Visite animée du centre; visite de groupes sur rendez-vous. Mar. au ven. 10h à 17h; dim. 14h à 17h. Adm.: \$2; \$1 âge d'or; entrée libre pour les 10 ans et moins.

BELLECHASSE MUSEE DES ANCIENNES VOITURES DE BELLECHASSE, 293 boul. St-Valler, route 132, Tous les jours 9h à 21h. Plusieurs anciennes voitures, des instruments agricoles et autres accessoires.

UNIVERSITE

PAVILLON BONENFANT, salle d'exposition, bibliothèque, 3e étage, Lun. au ven. 9h30 à 23h; sam. 10h à 17h30; dim. 13h à 18h. "Orchidées d'ici et d'ailleurs", oeuvres dessinées d'après nature, huiles et aquarelles de Denise Pelletier. Se termine le 3 fév.

PAVILLON CASALU, Galerie des arts visuels, local 3732, Mar. au ven. 12h à 16h; sam. 13h à 17h. Tableaux de Richard MILL. Se termine le 9 fév.

UNIVERSITE LAVAL, pavillon De Koninck, 6e étage, "Architecture autrichienne". Se termine le 2 fév.

LA GALERIE BASQUE, 1402 boul. St-Germain, Rimouski (723-1321), Exposition par les peintres de la galerie. Sur rendez-vous.

THETFORD-MINES CENTRE D'ART DE LA REGION DE L'AMIANTE (CARA) 37 rue Notre-Dame sud, Thetford-Mines. Mar. au ven. 13h30 à 16h30; ven. soir 19h à 21h; dim. 13h30 à 16h30. Exposition de groupe.

EDIFICE "G", 31e étage, 675 boul. St-Cyrille est, Lun. au ven. 10h à 16h. "Tout l'art du monde" regroupant 40 artistes présentés par le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration. Se termine le 15 fév.

OBSCURE, 729 côte d'Abraham, Mar. au dim. 13h à 17h. Georges Audet, architectes fébriles. Se termine le 10 fév.

PARCS CANADA, 3 de la rue Buade, Légendes du St-Laurent du peintre-blogue Jean-Claude Dupont, Lun. au ven. 10h à 18h. Entrée libre. Se termine le 22 fév.

CLAUCUS ENR, hngar des boutiques, 2e étage, Vieux-Port de Québec, Sam. dim. 11h à 18h. Exposition de papillons, 400 espèces, 1.000 spécimens du monde entier.

STUDIO EDMOUR, 2052, 1re Avenue (523-4996), Exposition permanente.

ARTHABASKA MUSEE LAURIER, 16 ouest, rue Laurier, Arthabaska, Mar. au ven. 9h à 12h et 13h à 17h; sam. dim. 13h30 à 17h. Exposition thématique conçue par le centre d'exposition l'Imagerie de Aylmer et une collection de photos d'enfants provenant du musée Beaulieu de Coaticook. Se termine le 27 jan.

BEAUCE GALERIE MARCOUX-BEGIN ENR, 24, 15e Rue, St-Georges de Beauce, Mar., sam., dim. 13h à 17h; jeu., ven. 13h à 21h. Exposition permanente.

MUSEE ET CENTRE D'INTERPRETATION DE LA HAUTE BEAUCE, ancien presbytère, St-Evariste, route 108, Exposition sur l'art animalier avec Jean-Luc Grondin et André Boucher. Collection ethnographique Napoléon Bolduc et plusieurs autres centres d'intérêt. Visite animée du centre; visite de groupes sur rendez-vous. Mar. au ven. 10h à 17h; dim. 14h à 17h. Adm.: \$2; \$1 âge d'or; entrée libre pour les 10 ans et moins.

BELLECHASSE MUSEE DES ANCIENNES VOITURES DE BELLECHASSE, 293 boul. St-Valler, route 132, Tous les jours 9h à 21h. Plusieurs anciennes voitures, des instruments agricoles et autres accessoires.

DIVERS

LE CENTENAIRE DES PARCS NATIONAUX, au parc de l'Artillerie, dim. 15h. Atelier-animation sur le thème "Québec au temps de la maquette Duberger". Entrée libre. Parc de l'Artillerie, 2 rue d'Auteuil. Rens.: 648-4265.

LE SERVICE D'ENTRAIDE DES VEUDES DU QUEBEC, Thé-rencontre dim. 13h30 à 19h. Centre de l'Institut canadien de l'acupuncture.

LES PAUVRES DE ST-FRANCOIS, Rencontre de prières avec chants et proclamation prophétique, dim. 13h30. Sous-sol de l'église Notre-Dame-du-Chemin, 219 rue Père-Marquette.

LE COMITE FEMININ DES ANCIENS DE L'UNIVERSITE LAVAL, Grande réception-bénéfice, buffet et boisson, dim. 17h à 19h. 20h 21h. La Coustinière, 2780 boul. Laurier, Ste-Foy. Adm.: \$25 par personne. Prix de présence. Billets en vente au 333 Grande-Allée, au Cousin Germain et auprès des membres du comité féminin des anciens de l'UL.

L'UGEAP, UNIVERSITE LAVAL, Assemblée générale, Dim. 14h. Salle 1711, pavillon Parent.

ASSOCIATION DES CLUBS DE CRIBERBISTES QUEBEC INC., Tous les dim. 14h. Scrabble à la Maison du scrabbleur, 563 rue Nelson. Adm.: \$3, \$2 membres.

ECKANKAR, Centre de Québec. Soirée thématique "Comment se donner du courage", 20h. Parc nautique du Cap-Rouge, 4155 Plage Jacques-Cartier, salle de cours, Cap-Rouge.

CONFERENCE

Dimanche 27 janvier

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap-Santé, Portneuf.

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap-Santé, Portneuf.

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap-Santé, Portneuf.

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap-Santé, Portneuf.

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

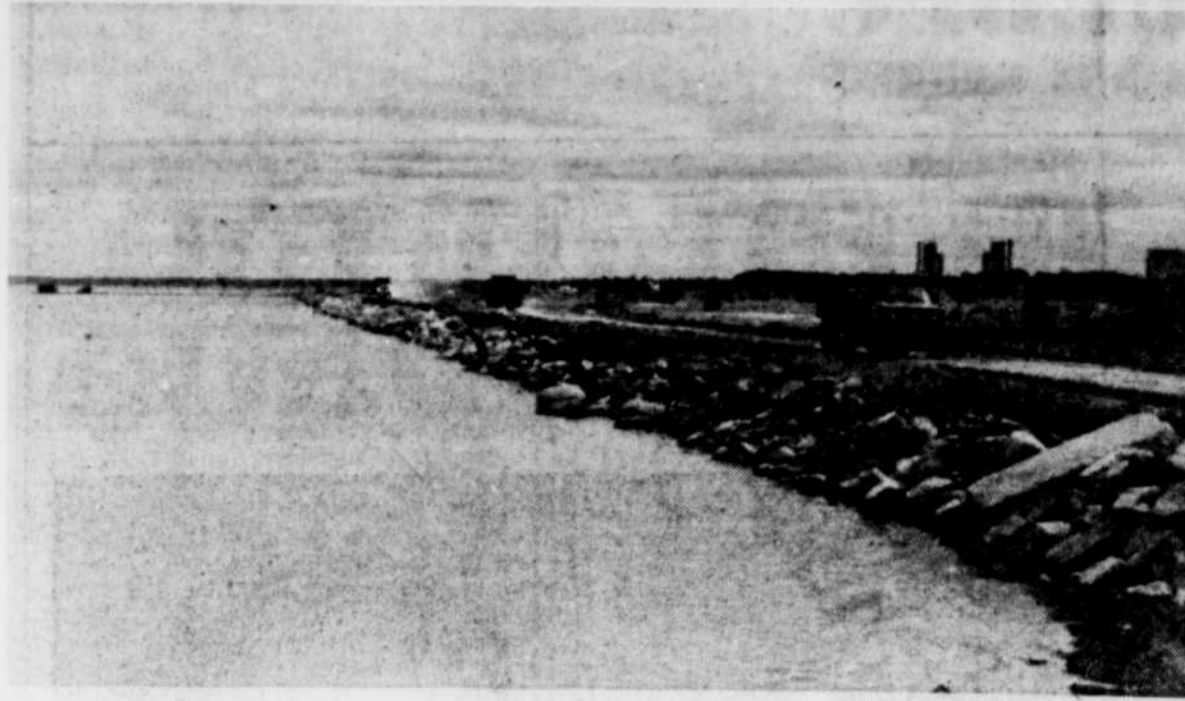
Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap-Santé, Portneuf.

Auj. à compter de 8h et demain 14h: Tournoi provincial atome Lévis-Lauzon. Aréna de Lévis-Lauzon.

Bouquins 17 fév. le Château Bonnie Entente présente un "Festival du Bonhomme Carnaval". Au menu des produits québécois et les produits du Carnaval (Cuvée du Bonhomme, la bougie et l'éfigie). Rés.: 653-5221.

Auj. 13h: GALA FOLKLORIQUE DU CARNAVAL. Présentation de musique folklorique. Souper à 18h (\$5). Aux berges de l'Étang, Cap

ÉCONOMIE



Collaboration spéciale Jacques Perreault

Des travaux d'agrandissement des installations portuaires étaient nécessaires avant de songer à l'implantation de l'aluminerie à Bécancour. Ces travaux ont commencé en 1983.

Aluminerie de Bécancour Jean-Paul Chareton gère les obsessions et agit en arbitre

◆ Gérer un projet de construction d'une aluminerie de un milliard de dollars, c'est, en bonne partie, gérer les obsessions et agir comme arbitre des divers groupes en présence.



par
Pierre
MARTEL

Telle est la conception que le président et chef de la direction de A.B.I. (Aluminerie de Bécancour Inc.), M. Jean-Paul Chareton, a de son rôle de directeur du projet.

Diplômé de l'École des Hautes Etudes commerciales de Paris, M. Chareton, un gestionnaire dans la cinquantaine, est débarqué à Mirabel en février 1983. Son employeur, la compagnie française Pechiney, l'a nommé quelque temps auparavant directeur du projet de construction de l'aluminerie de Bécancour. Pechiney a un intérêt majoritaire de 50,1 pour 100 dans le projet. Les autres partenaires sont la compagnie américaine Alumax (24,95 pour 100) et la Société générale de financement, une société d'Etat du Québec, détenant le reste du capital-actions, soit 24,95 pour 100.

En l'espace d'un an, M. Chareton devra dépenser le plus judicieusement possible une somme de \$1 milliard.

Comment s'y prend-t-il? En gérant les obsessions des parties impliquées et en se posant en arbitre dans les situations corsées.

Synthèse

"Dans un projet comme celui de Bécancour ou tout autre du genre, les motivations des membres de l'équipe du projet ne sont pas forcément les mêmes. A chacun son obsession. Les techniciens auront tendance à privilégier la qualité, tandis que les services responsables de l'exécution des travaux peuvent être tentés de privilégier l'échéancier et les fournisseurs qui donnent le plus de garanties d'en respecter les termes. Enfin, les contrôleurs et les propriétaires vont exercer une forte pression pour que vous obtenez les prix les plus bas", soutient M. Chareton.

Il ajoute: "Toutes ces préoccupations doivent pouvoir s'exprimer. Mais, il appartient aux acheteurs (les gestionnaires du projet) d'en faire une heureuse synthèse. Il y a parfois du courage, de la détermination et une forte dose de diplomatie".

A un autre niveau, le directeur de projet et son équipe ont pour mandat de s'assurer que la société d'ingénierie agissant comme maître-d'oeuvre (dans le cas de A.B.I., c'est la société Lavalin) rencontre les délais et le budget. Cela fait, le gestionnaire doit informer régulièrement les propriétaires de l'évolution du chantier.

Evidemment, dans le cas de l'aluminerie Bécancour, le directeur du projet a pour rôle primordial d'amener la technologie mise au point par la compagnie Pechiney.

Préoccupations

En débarquant au Québec, début 1983, M. Chareton a trois préoccupations en tête.

Premièrement, il doit mener à terme les négociations avec la Société générale de financement (SGF). "Nous n'avons pas l'intention de faire le projet tout

seul". Après quelques mois de discussions, un accord est signé à Paris le 29 juin 1983.

Deuxièmement, préoccupation, le PDG d'ABI doit choisir une firme d'ingénierie pour agir comme maître-d'oeuvre. Deux choix s'offrent: Lavalin ou SNC. "Il fallait faire très vite", affirme celui-ci.

Enfin, troisième préoccupation: ouvrir un bureau et trouver du personnel. M. Chareton loue des bureaux à Montréal. L'embauche de personnel s'effectue régulièrement. Actuellement, ABI compte une cinquantaine d'employés. A la fin de 1985, il devrait y en avoir environ 200 dont un certain nombre iront s'établir à Bécancour.

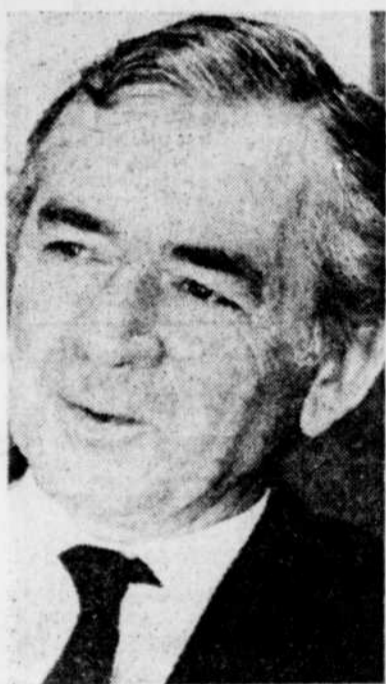
Satisfait

Jusqu'à maintenant, le PDG d'Aluminerie Bécancour Inc. est agréablement surpris de ce qu'il a trouvé au Québec. Tout particulièrement, il se dit ébahi par la qualité du travail effectué par les entreprises et les travailleurs de la construction du Québec.

"A l'extérieur du Québec et du Canada, on a une image floue de l'industrie de la construction au Canada. On a beaucoup entendu parler de grèves, de faible productivité. A Bécancour, on s'aperçoit que la réalité est toute autre. Le travail des entreprises et des travailleurs est tout à fait remarquable", déclare M. Chareton.

Positif

Rappelant que trois partenaires sont impliqués dans la propriété de l'aluminerie de Bécancour, le directeur du projet soutient qu'ils interviennent tous trois dans la plupart des décisions. "C'est sou-



Le Soleil, Roland Marcoux

M. Jean-Paul CHARETON

vent inconfortable. Mais, c'est remarquablement positif", dit-il.

"De nombreux projets rencontrent d'énormes difficultés par manque de contrôle, de critique, de contestation. Si on analysait les raisons de ces échecs, on découvrirait, à mon avis, que les constructeurs ont construit seuls, convaincus de leur supériorité, sans contradiction, sans personne pour les empêcher de construire en rond."

Il conclut: "Les trois cultures présentes à ABI (américaine, française et québécoise) sont, à cet égard, une chance de succès supplémentaire. Elles nous apportent des références, des points de comparaison, une source d'émulation et de saine compétition".

Près de 35,000 demandes pour 800 emplois permanents

◆ Quelque 35,000 personnes tenteront de s'arracher les 800 emplois permanents qui seront créés à la nouvelle aluminerie de Bécancour.

par Pierre MARTEL

Déjà, plusieurs milliers de Québécois et Québécoises ont formulé des demandes d'emploi chez A.B.I. (Aluminerie de Bécancour Inc.). D'ici la fin des travaux, estime M. Jean-Paul Chareton, on devrait atteindre un volume de 35,000 demandes.

C'est donc dire qu'il y aura environ une personne sur 43 qui devrait recevoir une réponse positive d'ici deux ans. Déjà, des personnes ont été embauchées. Mais, la majorité le seront surtout à partir de l'an prochain.

Actuellement, selon le directeur du chantier, une équipe de jeunes spécialistes québécois travaille à élaborer des critères de sélection pour les futurs employés de l'aluminerie.

C'est, selon M. Chareton, une tâche très complexe parce que A.B.I. veut tenir compte d'une foule de facteurs comme, par exemple, des catégories d'âge et de lieu de résidence.

"On ne veut pas embaucher seulement des jeunes. On préfère donner la chance à toutes les catégories d'âge. Même chose pour le lieu de résidence. On ne

veut pas embaucher tous les gens d'un même village et ignorer tous ceux du village voisin dont le taux de chômage est de 15 pour 100. Il faut établir des critères qui tiendront compte de cela", conclut le gestionnaire.

FINANCE

"Les REER" (2)

Un peu de magasinage avant le premier achat

◆ Quand vous achetez un REER, vous confiez de l'épargne à un fiduciaire qui le place pour vous sous forme d'épargne stable, de dépôt à terme, de certificat garanti ou dans un fonds constitué d'obligations, d'actions, de débiteurs ou dans un fonds de capital destiné à du financement hypothécaire de "première main".

Dans tous les cas ce dont il faut vous assurer en premier lieu c'est que votre épargne-retraite est placée dans

- des valeurs sûres
- et qu'elle rapporte de bons intérêts.

C'est sur ces deux grands thèmes que les banques, fiducies, compagnies d'assurances et courtiers s'appuient pour vous vanter les mérites de leurs programmes de REER.

Pour vous aider à choisir nous avons réuni un certain nombre d'informations sur les taux offerts et les frais exigés dans plusieurs de ces institutions. L'échantillonnage n'est évidemment pas exhaustif. Il est largement suffisant toutefois pour justifier quiconque de faire un peu de magasinage avant de se payer son premier REER.

Sur ce point, il est intéressant de se souvenir que l'on peut posséder plusieurs REER. Il ne vous est donc pas interdit d'acheter un REER (dépôt à terme) dans une institution et un REER (fonds hypothécaire) ailleurs. Cela permet de varier vos mises et de jouer sur tous les tableaux.

Avant de passer aux grilles de comparaisons, il est toutefois bon de se rappeler quelques règles de base.

Les banques, caisses populaires, les fiducies et les compagnies d'assurances offrent toutes d'excellents placements sûrs. Chaque secteur a toutefois des avantages que les autres n'ont pas.

Ainsi, les fiducies proposent généralement les meilleurs taux de rendement de REER sous forme de fonds hypothécaire, d'actions ou d'obligations. Par contre, les banques et les caisses populaires paient souvent de meilleurs taux sur les dépôts à terme (un an à cinq ans).

Sur ce point notons que les taux sont généralement ceux publiés dans les journaux pour les dépôts à terme conventionnels.

Les compagnies d'assurances offrent d'autres avantages qui ne sont pas à dédaigner. En effet, quand on souscrit un REER dans une compagnie d'assurance on y effectue de fait un paiement anticipé en vue de l'achat éventuel d'une rente de retraite.

Quand on achète un REER ailleurs, c'est pour accumuler un capital avec lequel on achètera plus tard une rente viagère dans une compagnie d'assurance-vie. En achetant son REER directement auprès d'un assureur-vie, on saute donc une étape.

Cela permet aussi d'éviter des frais lors de l'achat de rente. Les compagnies d'assurances considèrent en effet que le prix d'achat des rentes est déjà payé lorsque le REER leur est confié préalablement.

En plus, si vous prenez soin de désigner un bénéficiaire pour votre REER, les sommes deviennent insaisissables. Ce n'est pas toujours possible si votre REER se trouve dans une autre institution.

Mais dans les milieux financiers, tous les services se paient. Il faut donc vous attendre que les compagnies d'assurances offrent un rendement légèrement inférieur en



par
Marc
LESTAGE

échange de tous ces avantages. L'écart est habituellement de ¼ de 1 pour 100.

Les frais
Il n'en coûte généralement rien pour ouvrir ou fermer un REER

constitué de dépôts d'épargne à taux variable ou dépôt à terme. Il n'y a que les caisses populaires et la Banque Royale qui chargent généralement des frais de fermeture (\$20 et \$10).

Si vous investissez dans un fonds d'épargne (obligations, actions, hypothèque) il faut cependant s'attendre de payer presque partout entre \$3 et \$12,50 à chaque trimestre sous forme de frais.

Demain:

Le REER autogéré

Les Reer dans les fiducies

Toutes les fiducies offrent des Reer comptants à des taux concurrentiels (dépôt à terme). Elles ne chargent aucuns frais d'ouverture ou de fermeture pour ces comptes.

Fiducie du Québec: Fonds de placements: Desjardins, Hypothèque Actions: frais de \$3 par fonds par trimestre. Fonds d'obligations: frais de 3/4 de 1 pour 100. Minimum \$30. Maximum \$75. Frais de 1 pour 100 (min. \$10, max. \$125) lors de retraits anticipés.

Fiducie Prêt et Revenu: Fonds hypothécaire et fonds d'actions (retraite). Minimum de mise: \$300. \$5 de frais l'an. Pas de frais de fermeture.

Montréal Trust: Fonds hypothécaire, actions et obligations sans frais. Aucuns frais de fermeture.

Trust Royal: Fonds hypothécaire, frais de 1.2 pour cent l'an. Fonds bons du trésor. 0.95 pour 100 de frais l'an. Minimum d'investissement: \$500.

Trust Général: Fonds d'actions: 1/2 de 1 pour cent par mois de frais et fonds obligations, 1/16 de 1 pour 100 par mois.

Les Reer dans les compagnies d'assurances

L'Union Canadienne: Trois programmes. Taux variant de 9.5 à 10.5 pour 100, entre trois et cinq ans. Aucuns frais. Minimum: \$500.

Zurich: Intérêt: entre 9 et 10¼ pour 100, entre un an et cinq ans. Minimum: \$1,000 départ et \$500 par année. Aucuns frais.

La Solidarité: Minimum: \$500. Taux de 9 à 11 pour 100, entre un an et cinq ans. Aucuns frais ouverture ou fermeture.

La Survivance: \$25 frais d'ouverture. Intérêt de 11.25 pour 100 pour cinq ans. Aucuns frais de fermeture.

La Sauvegarde: Pas de frais. Taux variant de 9.6 à 10.4 pour 100 entre un an et cinq ans. Minimum: \$1,000.

La Prévoyance: Minimum: \$500. Taux: 9.5 à 10¼ entre un an et cinq ans. Possibilité de frais de fermeture.

La Laurentienne: \$500 minimum. Intérêts entre 9.5 et 10.75 entre un an et cinq ans. Pas de frais. Bonification de 3 pour 100 en fin de régime (achat de rentes).

L'Industrielle: Taux de cinq ans à 10.25 pour 100. \$1,000 minimum. Frais d'ouverture. \$250 de souscription par année suivante de régime, sinon \$20 de frais.

Les Reer dans les banques et caisses

Toutes les banques offrent des Reer sous forme de compte d'épargne à taux variable, ainsi que dépôt à terme et certificats de placement, sans aucuns frais. Les rendements sont ceux publiés pour l'épargne conventionnelle, à chaque semaine.

Certaines banques offrent de plus des Reer sous forme d'actions dans des fonds de placements ou fonds hypothécaires. Voici les principales:

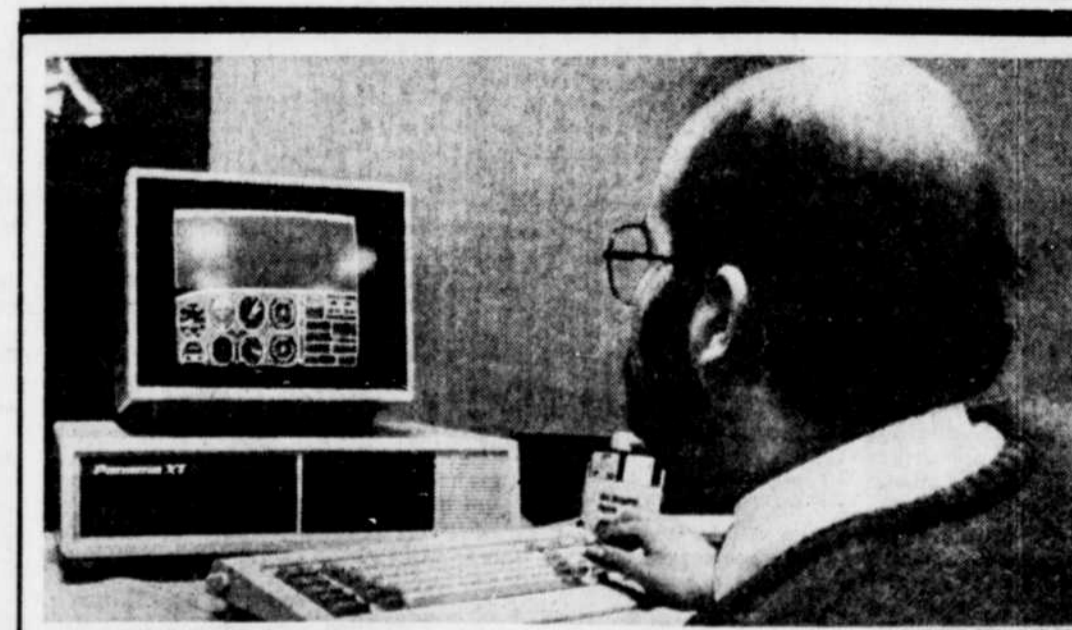
Banque de Montréal: Fonds hypothécaire. Frais de 1/10e de 1 pour 100 ou \$12.50 par trimestre.

Banque Nationale: Fonds hypothécaire. Frais de 1/4 de 1 pour 100 du dépôt, maximum \$12.50.

Banque Royale: Fonds hypothécaire et fonds d'actions de compagnies. Frais de 1/10 de 1 pour 100 par trimestre. Minimum \$1, maximum \$25 par an.

Banque Toronto-Dominion: Fonds d'obligations. Aucuns frais.

Note: le personnel des banques semble mal informé des services offerts par son institution en ce domaine. A plusieurs reprises durant notre enquête téléphonique, on avait peine à nous donner des détails sur le fonctionnement de certains programmes.



Le Soleil, Gilles Lafond

En quête de marchés dans l'Est

Ogivar Inc. une jeune entreprise de Montréal qui entend bien rivaliser avec des géants de la micro-informatique tels IBM et Phillips, était à Québec avec ses produits, vendredi, en vue de développer son marché à Québec et dans l'Est. Se disant bien établie à Montréal, Toronto et même Vancouver, l'entreprise entièrement québécoise essayait de charmer (notamment avec son nouveau Panama XT) les consultants en micro-informatique de chez nous, ainsi que de futurs représentants et distributeurs.

1985

TORONADO BROUGHAM CALIENTE

Voiture démonstrateur équipée au complet, toit ouvrant, etc.
Garantie GM
Voyez-la dans notre salle de montre

2145, boul. Charest ouest
688-1212